

Université de Nantes
UFR STAPS

Année universitaire 2011/2012

1^{ère} session, 1^{er} semestre

Année d'études : Master STAPS spécialité MEF-
EPS 1^{ère} année
Enseignant responsable : Jacques SAURY

Durée de l'épreuve : 2H00
Documents autorisés : *aucun*

UEF 1 : Tronc commun - Sport Santé Société
EC 1.3 – Méthodologie

VEUILLEZ TRAITER CHAQUE QUESTION SUR DEUX COPIES DISTINCTES SVP - MERCI

Question 1 OBLIGATOIRE (12 points) (cours de Jacques Saury)

Quelles caractéristiques distinguent fondamentalement des connaissances scientifiques d'autres catégories de connaissances ou de rationalisations (professionnelles, techniques, pédagogiques, etc.).

Illustrez votre réponse à partir d'exemples dans le domaine des recherches en STAPS.

Question 2 AU CHOIX : traiter une question sur les deux suivantes

Question 2.1. (cours de Baptiste Viaud) (8 points)

« Rien ne va de soi. Rien n'est donné. Tout est construit ». Gaston Bachelard.

En vous appuyant sur votre propre projet de recherche, montrez en quoi cette assertion est centrale dans la préparation et la conduite d'une enquête de terrain en sciences sociales.

OU

Question 2.2. (Cours d'Antoine Nordez) (8 points)

En vous appuyant sur vos expériences de l'enseignement de l'EPS, définissez une problématique de recherche qui peut être étudiée au moyen de l'approche expérimentale quantitative. Sur la base de vos connaissances, formulez une hypothèse. Comment cette hypothèse aurait du être formulée en toute rigueur ? Expliquez ensuite de manière détaillée la démarche que vous pourriez adopter pour tester cette hypothèse.

Université de Nantes
UFR STAPS

Année universitaire 2011/2012

1^{ère} session, 1er semestre

Année d'études : *M1 MEF DA*
Enseignant responsable : *Julie MORERE*

Durée de l'épreuve : *2 :00*
Documents autorisés : *aucun*

UE 1 - Tronc commun
EC 1.4 - Anglais

Exercice d'expression écrite en langue anglaise.

Read the abstract below. Compare with your own experience: do you think that you are well prepared to teach physical education? Why or why not? Give precise examples.
Length: 250 words max.

Journal of Physical Education, Recreation and Dance (JOPERD)

Issue: March 2011

Preparing Classroom Teachers to Meet Student's Physical Activity Needs

Tina J. Hall, Stephanie Little, & Brent D. Heidorn

Abstract: Compared to physical educators, elementary classroom teachers are ill-prepared to teach physical education, as they are often required to take only one class in teaching physical education during their preparation program. In recent years, the establishment of a comprehensive school physical activity program (CSPAP) has emerged as a potential strategy to increase students' physical activity level. Because classroom teachers play an essential role in the CSPAP, this article proposes that teacher education programs revisit how classroom teachers are prepared. This article provides both justification and suggestions for a change from the notion of preparing classroom teachers to teach physical education to preparing them to orchestrate and promote quality physical activity among their students.

Université de Nantes
UFR STAPS

Année universitaire 2011/2012

1^{ère} session, 1^{er} semestre
Dispensés d'assiduité.

Année d'études : *Master 1 MEF/EPI*
Enseignant responsable : *Franck Le Goff*

Durée de l'épreuve : *2 h.*
Documents autorisés : *aucun.*

UE n° 2 *Analyse des situations sportives. Approches théoriques*
EC n° 2.1 *L'activité dans les situations sportives comme objet d'analyse pluridisciplinaire. Activité/contraintes/effets. Approches anthropologique et sociologique.*

Sujet : Vous réaliserez, en vous appuyant sur les travaux examinés cette année, un commentaire de ce texte.

« Le poids particulier des expériences primitives résulte en effet pour l'essentiel du fait que l'habitus tend à assurer sa propre constance et sa propre défense contre le changement à travers la sélection qu'il opère entre les informations nouvelles, en rejetant, en cas d'exposition fortuite ou forcée, les informations capables de mettre en question l'information accumulée et surtout en défavorisant l'exposition à de telles informations : que l'on pense par exemple à l'homogamie comme paradigme de tous les «choix» par lesquels l'habitus tend à favoriser les expériences propres à le renforcer (comme le fait empiriquement attesté que l'on tend à parler de politique avec des personnes de même opinion). Par le «choix» systématique qu'il opère entre les lieux, les événements, les personnes susceptibles d'être fréquentés, l'habitus tend à se mettre à l'abri des crises et des mises en question critiques en s'assurant un milieu auquel il est aussi préadapté que possible, c'est-à-dire un univers relativement constant de situations propres à renforcer ses dispositions en offrant le marché le plus favorable à ses produits. Et c'est une fois encore dans la propriété la plus paradoxale de l'habitus, *principe non choisi de tous les «choix»*, que réside la solution du paradoxe de l'information nécessaire pour éviter l'information : les schèmes de perception et d'appréciation de l'habitus qui sont au principe de toutes les stratégies d'évitement sont pour une grande part le produit d'un évitement non conscient et non voulu, soit qu'il résulte automatiquement des conditions d'existence (comme celui qui est l'effet de la ségrégation spatiale), soit qu'il ait été produit par une intention stratégique (telle celle qui vise à écarter les «mauvaises fréquentations» ou les «mauvaises lectures») mais dont la responsabilité incombe à des adultes eux-mêmes façonnés dans les mêmes conditions (...).

A la différence des estimations savantes qui se corrigent après chaque expérience selon des règles rigoureuses de calcul, les anticipations de l'habitus, sortes d'hypothèses pratiques fondées sur l'expérience passée, confèrent un poids démesuré aux premières expériences ; ce sont en effet les structures caractéristiques d'une classe déterminée de conditions d'existence qui, à travers la nécessité économique et sociale qu'elles font peser sur l'univers relativement autonome de l'économie domestique et des relations familiales ou, mieux, au travers des manifestations proprement familiales de cette nécessité externe (forme de la division du travail entre les sexes, univers d'objets, modes de consommation, rapport aux parents, etc.), produisent les structures de l'habitus qui sont à leur tour au principe de la perception et de l'appréciation de toute expérience ultérieure. Produit de l'histoire, l'habitus produit des pratiques, individuelles et collectives, donc de l'histoire, conformément aux schèmes engendrés par l'histoire ; il assure la présence active des expériences passées qui déposées en chaque organisme sous la forme de schèmes de perception, de pensée et d'action, tendent, plus sûrement que toutes les règles formelles et toutes les normes explicites, à garantir la conformité des pratiques et leur constance à travers le temps ».

Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, 1980.

Université de Nantes
UFR STAPS

Année universitaire 2011/2012

1^{ère} session, 1^{er} semestre

Année d'études : M1 MEF / EPI
Enseignant responsable : Sève Carole, Jacques
Saury

Durée de l'épreuve : 2H
Documents autorisés : *sans*

UEF 3 : Analyse des situations d'intervention
EC 3.2 Analyse de l'activité : approches psychologiques et ergonomique

Sujet « Analyse vidéo »

Décrivez les modalités d'intervention de l'enseignant dans cette situation (en précisant les éléments observables pris en compte), et caractérisez la ou les conception(s) de l'apprentissage qui vous semblent sous-jacentes à son intervention.

Sujets écrits :

Répondez **aux deux questions suivantes**

Quels sont les intérêts et limites du modèle de la tâche comme aide à l'intervention en EPS ?
Illustrez avec des phrases exemples.

En quoi le fait de recourir à une approche située de l'apprentissage influe-t-il sur les stratégies d'enseignement en EPS ? Illustrez avec des exemples.

Université de Nantes
UFR STAPS

Année universitaire 2011/2012

1^{ère} session, 1^{er} semestre

Année d'études : *Master MEF-EPS 1ère année*
Enseignants responsables : *G. Dersoir, B. Huet,*
B. Lebouvier, J. Le Nuz

Durée de l'épreuve : *1h30*
Documents autorisés : *aucun*

UE n°3 : *analyse des situations d'intervention*
EC n°3.4 : *dispositifs d'observation et d'analyse*
des situations d'Enseignement-apprentissage

Sujet :

L'analyse des situations d'enseignement-apprentissage en éducation physique et sportive peut être menée dans des perspectives diverses, et porter sur des objets d'étude différents.

Après avoir choisi un objet d'étude particulier relatif à la situation d'enseignement-apprentissage, présentez un cadre théorique et une méthodologie appropriés à une investigation portant sur cet objet d'étude.

Université de Nantes
UFR STAPS

Année universitaire 2011/2012

1^{ème} session, 1^{er} semestre

Année d'études : *Master 1^{ère} année MEF EPS*
Enseignant responsable : *Bruno Papin*

Durée de l'épreuve : 2 heures
Documents autorisés : *Retranscription de deux entretiens*

UEC 8 : Analyse des situations d'enseignement-apprentissage

EC 8.2 : Approche sociologique, anthropologique et historique

Sujet

En prenant appui sur les 2 entretiens que vous avez retranscrits, rédigez 10 lignes de synthèse précisant l'objet de votre recherche ainsi que la problématique puis effectuez la reconstruction des 2 entretiens.

NB : Pour les étudiants se présentant à l'épreuve sans entretiens retranscrits, vous devez réaliser l'exercice décrit dans le sujet en exploitant les deux entretiens fournis pour cette épreuve et effectuer la reconstruction des entretiens sur la base de l'objet et de la problématique de votre recherche.

Entretien

Il me rappelle qu'il a installé lui même des balises dans le bois, pour l'AS VTT qu'il organise au troisième trimestre ainsi que les balises de CO (bricolage). Il a également entièrement refait le dossier de course d'orientation pour le nouveau projet d'EPS. On en vient à parler d'un remplaçant qui ne veut pas reprendre les stagiaires du prof précédent, lui me dit "il peut pas, ce n'est pas qu'il ne veut pas, il ne peut pas". C'est un animateur qui n'est pas compétent, il n'est pas sur qu'il ait une licence EM en steps.. Il y a crise dans le recrutement de prof pour faire des remplacements.

Puis on s'installe dans le gymnase. La discussion se lance sur une salle de musculation qu'il a tenue il y a quelques années. (problème d'enregistrement mais prise de note). Il a ouvert cette salle alors qu'il jouait encore au basket en sénior à Nantes en national. Pendant 5 années il a concilié les deux (en plus d'être en poste dans son collège). Il a tout créé, il travaillait la nuit, le jour, les week-ends pour monter sa salle (qui existe toujours) en plus de suivre des équipes jeunes au club de basket. "C'était chaud mais je ne regrette rien". Il arrête le basket à 32 ans en 1992. Il a gardé cette salle encore 5 ans après l'arrêt du basket. Sa femme était comptable donc elle s'occupait de la gestion. Il ouvrait de 8h à 23h quand c'était possible, mais avait un principal "sympa" qui avait modulé son emploi du temps avec deux matinées de fibres (mardi et vendredi), sachant que le mercredi les collégiens n'ont pas cours (+ le samedi et dimanche). Il pense que c'était légal car ça n'entraînait pas en "concurrences avec [son] salaire". Mais pour assurer, il l'avait mis au nom de sa femme. Il précise qu'il prenait le temps de préparer ses cours quand même, et se caractérisait "d'hypercentric" à l'époque.

Sur le ton de l'humour, il m'informe que les deux premières années de sa salle, il faisait tout, les cours, le ménage... puis après il a prit une femme de ménage, un moniteur de cours collectif et un prof de boxe. Lui donnait les cours de musculation, il s'est "toujours informé" de l'évolution de cette discipline, il l'a toujours pratiqué depuis le CREPS de Vichy pendant sa formation où il complexait de son gabarit par rapport aux judokas. Il a gagné 10kg en musculation à l'époque. Lorsqu'il a arrêté le basket, il jouait à Nantes, aux "Batignolles" dans la quatrième division nationale.

A : [...] quand tu joue en national, tu sais t'as beaucoup d'entraînement, t'as autre chose à foutre.

T : Tu jouais où?

A : Aux Batignolles, à Nantes. Ouai en national 4. La quatrième division à l'époque. Oh c'était sympa... bon moi j'étais pas très très, j'étais pas un leader, j'étais sept, huitième homme. Non j'étais pas, bon j'étais un bon remplaçant en national. J'avais un très bon niveau régional, mais national c'était juste.

T : ton passée avant les Batignolles?

A : Avant j'avais joué en national 4, mais quand j'étais cadet, quand j'étais cadet. (se reprend, hausse la voix) Mia première année de sénior, (se reprend à nouveau) ma dernière année de cadet où là j'étais le dixième homme de l'équipe mais c'était la nationale 4, la vrai, un deux trois quatre, c'était dur là (siffle), mais là je jouais trois minutes, quand j'étais cadet, trois minutes par match, quatre minutes. Aller j'ai dû jouer un match 8 minutes. On était en régional, on est monté en national et on était redescendu en régional. Et aux Batignolles pareil. Régional 1, on est monté en national, et on est redescendu.

T : Et tu jouais où en cadet?

A : A Parthenay. Dans les Deux Sèvres.

T : et toi tes originaire...

A : De Parthenay, enfin un petit bled à côté.

T : Comment tes arrivé ici dans ce collège?

A : Mon premier poste quand j'ai eu mon diplôme, mon premier poste c'était Lille, la banlieue lilloise... (prend une voix pour imiter) "oh nique ta mère, oh nique ta mère" (et rigole). Je te jure, mais je t'ai pas raconté ça?

T : non jamais...

A : Tu sais mon premier poste à [X], banlieue ouest de Lille, route de Dunkerque, autoroute de Dunkerque. Moi j'habitais au sud de Lille, déjà fallait que je prenne le casque à pointe pour aller en cours...l'autoroute la plus dangereuse du monde tous les matins. Attends, l'autoroute la plus dangereuse de France, excuse moi, la plus meurtrière de France. Lille-Dunkerque, ça roule, il y a des camions, machins (et fait les gestes de vitesse, doublement par la droite). Donc moi j'avais, quinze bornes ça faisaient peut être, c'est autoroute putain, le délire total quoi, le délire (le crie presque). Il y avait dix voies à traverser, moi je sortais là pour aller au (croise ses mains), moi qui arrivais de la campagne c'était chaud. Et mon bahut il était au milieu, encadré de bâtiments hauts, de HLM, le terrain de foot au milieu, et le bahut était là dans l'enceinte de la cité, en plein cœur. Les parents me regardaient travailler (fait mine de se mettre à un balcon), quand on faisait foot, ah bah oui, ah je te jure. Le main putain on passait, quand on faisait activité dehors, foot ou rugby, sur le terrain de foot, parce qu'on avait un tout petit gymnase qui était une grosse merde, et bien fallait, je mettais tous les élèves en rang comme ça (se met debout et montre une chaîne) et on avançait (montre pas par pas), on ramassait tous les bouts de verre, des bières, Kronenbourg. On ramassait tous les bouts, ouai je te jure, aller-retour. Quand on était sûr qu'il y en avait plus, et c'était rarement sûr, et bien je faisais un autre passage quand même des fois...c'était long déjà, échauffement, on faisait que aller-retour. Ah bah c'est sûr avant de commencer le cours, tu peux pas commencer un cours avec des bouts de verre. Parce que tu vois les filles elles me demandaient "c'est quoi la vérité pour dans l'enseignement ?" Les filles, Micheline et puis Caro, mais moi la priorité c'est que les élèves ne sortent pas en plus mauvaise santé qu'ils ne sont rentré. Que quelqu'un se blesse pour moi c'est une catastrophe. Une grosse blessure hein, je te parle pas d'entorses à la con, je m'en fout, c'est ce que je disais aux filles "c'est quoi..." (imité leur voix), moi c'est que le gamin il se blesse pas. Moi j'ai eu un blessé grave une fois, un gamin qui est tombé sur la colonne, tu vois au cheval comme ça (fait le geste), putain il s'est viande, la parade les gamins ils ont loupé la parade, le gamin il est tombé à plat dos sur, un super sportif oh (cris d'effroi comme s'il revoyait l'action) putain, il pouvait plus faire de sport pendant deux ou trois ans, la colonne était tellement abîmée, ah oui ça c'est terrible. Et moi j'étais juste prof, première année, alors là mon bonhomme ça te jette un froid. Et puis comme eux c'étaient des brutes les gamins là bas, alors combat, bon on n'avait pas d'installations, on avait un petit, c'était une salle avec tapis de judo, c'était nul quoi. Les vestiaires, on mettait dans les vestiaires notre bureau. C'était tellement des branleurs qu'il était des les vestiaires, on mettait dans les vestiaires notre bureau. On dé-mixait tous les cours à Lille, j'avais tous les garçons, la prof elle pouvait pas faire cours aux garçons, sinon ils l'auraient violée dans les chiottes je te jure, c'était terrible, elle faisait cours qu'avec les filles, on dé-mixait tous les cours.

T : C'était en quelle année ça?

A : En 82-83 parce que je suis arrivé en 84 ici, c'était galère, en judo il y a un mec écoute ce qu'il a fait, je te jure, pour faire mal au mec, mais il lui a péti le bras (insiste sur "péti"), tu sais, il lui a fait un super balayage, putain mais il lui a accroché le bras, il lui a tenu le bras le plus longtemps possible, le gamin il s'est prit une gamelle sur le coude, putain le coude est sorti, tout était péti. Deux graves accidents la première année, j'y pouvais rien hein (se justifie), franchement j'y pouvais rien, la parade a merdé, là le mec il a fait exprès de lui faire mal, ah ouai putain incroyable, il l'a tenu en l'air, il l'a pas lâché, il l'a accompagné sur le bras et tout putain, volontairement. Alors depuis moi c'est ça. Les gamins faut qu'ils prennent du plaisir, faut qu'ils s'éclatent, c'est important, mais faut pas qu'ils se blessent, je parle de graves blessures je te préviens, les petites entorses même si tu en as vingt moi je m'en fou. Mais ça c'est chiant, quand t'appel les pompier, moi j'ai toujours un sentiment d'échec. Putain je me dis merde, putain on est con... les gamins des sportifs, c'est surtout les sportifs qui se blessent en plus, les mecs ils prennent trop de risques, c'est toujours un sentiment d'échec... bon moi j'ai tellement été blessé aussi que je me dis merde putain c'est con quand t'es blessé, et tu joue pas quand t'es blessé. Tu vois S. là il est malade quoi, ça le tue, et la première semaine je crois qu'il allait chialer toute la journée, le kite, le ski, il ski plus. Ah ouai c'est terrible, tu vois c'est ça, c'est pas mon objectif premier mais quand même c'est toujours sous-jacent, ah ouai je déteste quand le gamin il se blesse, je supporte pas, c'est vachement chiant quand un gamin se blesse, gravement, oubliée jamais, parce que c'est pareil, les entorses de doigt, ou de la cheville, j'en ai rien à foutre moi. Et j'ai toujours peur de la grave blessure...

T : Et l'objectif premier ...?

A : Ah bah pour moi c'est le plaisir. Bah ouai faut prendre du plaisir, parce que le gamin si tu veux qu'il s'épanouisse, si tu veux qu'il réinvestisse les activités qu'il a faites, il faut absolument qu'il ait prit tu plaisir, s'il n'a pas prit de plaisir, tu peux t'accrocher, si tu regarde toutes les matières qui sont enseignées, le gamin qui ne prend pas de plaisir en histoire-géo, en musique, en machin c'est fini, il en fera plus jamais. Ou alors va falloir qu'il retrouve un bon prof, quelqu'un qui le motive. Si tu prends du plaisir dans n'importe quelle activité, la danse... combien de mes anciens élèves, ils ont fait un club de rink hockey maintenant, ils s'entraînent tout les jeudi (montre le gymnase derrière), on joue contre eux (en AS), moi j'aime ça, c'est tous des anciens élèves, c'était les meilleurs, tous des grosses bêtes et tout, c'est vachement agréable. Ils ont fait un club (comme s'il n'en revenait pas), tous mes anciens élèves le jeudi soir ils jouent là. Il y a un club à Fay de Bretagne où ils récoltent mes anciens dans les activités, tu sais bien ce que c'est putain nous en tant que sportif, on adore prendre son pied en sport, quand tu joue, t'es bien, t'es heureux, et en plus ça influe vachement sur ta santé. C'est ce que je disais aux filles aussi, quand tu vois les gens, à un certain âge, après ils reviennent vers les activités physiques, quand ils sentent que leur santé est défaillante, prise de poids, prise de machin, diabète et tout, là il faut courir, là il faut bouger, faut activer, faut faire circuler le sang, bah quand t'as pas le plaisir de le faire, mais les gens ils retrouvent le plaisir après, une séance c'est chiant, je vais à la gym, deux séances c'est chiant, ou je cours une fois pas réussi à acquérir au collège en fait et que tu retrouves après en dilettante vraiment (insiste sur ce mot), là ils ont un peu contraint et forcé parce qu'il y a l'évaluation (parle du collège) mais quand les gens ils vont à la gym, (se reprend encore), moi mon but c'est que vous puissiez repartir (comme s'il parlait à ses collégiens) faire du vtt, faire du vélo, faire du

basket avec vos parents, vos amis, prendre du plaisir, pas forcément la compète, faire une activité physique, pour moi c'est ça le vrai but, alors tout ce qui tourne autour, je suis d'accord aussi, tout, mais pour moi je pense que c'est ça l'essentiel, EN (insiste) ayant toujours le souci de pas blesser les élèves, gravement je précise, ah ouai, j'ai trop vu de gamin se blesser gravement, ouai des mecs pas sérieux, des mecs qu'étaient pas sérieux putain, la sécurité pas assurée en gym, en combat et tout putain après pffff... imagine toi si tu étais blessé mettons pour trois ans, imagine, t'aurais été fou, je veux dire, après pour être prof d'EPS c'est compliqué, pour t'épanouir c'est compliqué, alors c'est pour ça quand j'ai vu tout les profs qui prenaient des risques des fois, ça me fais chier, ah ouai ça me fais chier, t'imagines les parents "on vous ramène votre gamin en chaise roulante", faut faire gaffe quand même, bon faut pas non plus en faire, faut pas non plus être parano, faut pas déconner, tu vois je suis pas comme ça, MAIS quand même toutes les activités à risque je suis toujours ouf ouf ouf (souffle trois fois et se lève en état de veille).

T : ah oui, en gym dans la salle?

A : En gym dans la salle, ah bah c'est là qu'on a le plus de blessés. Et puis les poignets et les coccyx en roller. Alors tu vois les stagiaires qui arrivent des fois, putain ils ont pas les vrais notions de déséquilibre (s'incline vers l'avant), tu vois de basculer le centre de gravité sur l'avant des rollers, tout ça, putain et ça, ça me fait chier, tu vois on a encore eu une gamelle (ne tient pas plus de 5 min assis, se lève et s'éloigne pour aller voir dehors) l'autre jour, mais ils y peuvent rien les stagiaires, ils arrivent là, on fait rink hockey, les gamins ils y connaissent rien en rink hockey, tu vois c'est vrai, on enseigne roller, on enseigne rink hockey, faut sentir, c'est comme le ski, il faut avoir un déséquilibre avant sinon la gamelle sur le coccyx ça peut être dramatique pour une gamine, c'est toujours ce que je dis aux gamins, si tu tombe sur le coccyx, tu vas t'en souvenir le jour de ton accouchement de la séance de rink hockey (se met à rire), mais c'est vrai ça, c'est une situation d'échec pour nous, tu vois la gamine qu'est sur le banc (du gymnase, imite une fille qui pleure) et tu sais qu'elle c'est toute sa vie quand le coccyx est péti. A l'accouchement c'est terrible paraît-il, tous ceux qui ont eu le coccyx cassé les filles, (il part sur une blague en riant) elles se rappellent de leur prof d'EPS... (rire et se met en position d'accouchement en criant) SALAUD [son nom], mais si! Tenregistre pas là? Mais c'est ce que j'avais voulu expliquer aux filles l'autre jour, ça c'est pareil, pour moi c'est important, mais bon, après je me trompe peut être, enfin moi je veux pas que les gamins soient en mauvaise santé. Sans déconner... Bon qu'est-ce que t'as à me poser comme questions...? Parce que sinon moi je te raconte ma vie hein...

T : alors comment t'en es venu à devenir prof d'EPS toi?

A : Elles m'ont posé cette question les filles. (commence à éclater de rire = autodérision), parce que je voulais être motard de la police de la route (il a du mal à le dire tellement il rigole). Non parce que j'étais motard moi, enfin je suis toujours motard, ah ouai j'adorais la moto, alors pour moi motard de la police de la route pour moi c'était le summum. Ah bah ouai j'étais fou.

T : Quand est-ce que...

A : 15 ans, à 15 ans je voulais arrêter mes études, attends faut te dire aussi que je suis allé à Rochefort, et voir donc, parce que tu sais moi je savais, ma mère on partait et tout, j'étais fou (en y allant) motard de la police de la route c'était mon truc depuis que j'étais gamin, enfin si je vais te dire pourquoi exactement, j'adorais la moto, et les motards de la police, on les

national avec moi dans la même équipe au basket, et au foot, on jouait tous, tu vois on était quatre garçons, on avait un an de différence d'âge, alors t'imagines, donc on faisait tous du foot, tous, et on était deux à jouer au basket en national à Parthenay tout les deux.

T : Et t'es le plus jeune?

A : non, je suis l'avant dernier, le troisième. Très très très sportifs. Mais mes parents étaient hyper sportifs.

T : Ils faisaient quoi?

A : ah bah eux ça a toujours été le sport nature, pas de compét, jamais, mon père si, il a fait du foot étant jeune, mais très très très, j'ai vu leurs notes putain quand ils passaient le CEP la tu sais, ils avaient des notes en sport extraordinaire, putain ils étaient bons mes parents, mais je les avais jamais vu vraiment pratiquer, parce qu'ils ont toujours fait du sport loisir, promenade, vélo, (type de pratique loisir pour lui) machin..., moi je les ai jamais vu faire de la compét, mais je sais qu'ils sautaient haut hauteur, tout ça, ils étaient sportifs, très très sportifs... alors nous chez nous, bon t'façon dans un tout petit bled de 1000 habitants tu sais, y avait qu'un terrain de foot, alors moi j'avais monté un petit terrain de basket sur la route, parce qu'il y avait que mille habitants, c'était un tout petit bled... alors il y avait l'éclairage de nuit sur le terrain de basket, vraiment, bon les voisins nous adoraient parce qu'on disait jamais rien, ils adoraient nous voir jouer, j'avais tracé un terrain de basket sur la route. Mais il passait deux voitures par jour, celle de ma mère, celle de mon père. Donc j'avais mis un panier, tu sais un panier pour faire les courses, après j'avais mis une espèce de cercle en ferraille, puis que mon père il m'a dit bon "je prend ta ferraille", parce que mon père il était artisan, menuisier, donc il a fait faire un cercle, un vrai cercle, et on a fait un panneau et tout, j'avais un vrai panneau, donc j'ai tracé les lignes de terrain sur la route, mais sur un panneau, c'était qu'un demi-terrain, et avec l'éclairage de la ville (rigole d'utiliser l'éclairage public, l'enfant fier de lui) on jouait jusqu'à minuit avec mon frangin, parce que mon frangin était du même niveau que moi... donc on faisait pleins, pleins, pleins de concours, comme c'est sur la route bah tout les potes qui passaient, tout le monde s'arrêtait, tout le monde jouait. On aurait pu monter un club chez moi de basket. Et le rink hockey c'est la bas que je l'ai fait aussi (découvert). Si tu veux le rink hockey dans la cour de l'école, c'était une cour fermée, avec goudron, et puis tu vois fermée, donc avec des murs tout autour, donc tu posais deux balises là, deux balises là (fait les gestes) et t'avais ton jeu de rink hockey extraordinaire. Avec des murs partout ça renvoyait tout le temps la balle.

T : Comment t'as découvert l'activité?

A : Ah bah parce que moi je faisais du roller toute la (se reprend), j'étais toujours en roller moi. Ouai quand je faisais mes saisons, j'ai fait des saisons par exemple, j'ai fait une saison, à 18 ans, il y avait 8 pompes, c'était une immense station à Avalon, dans l'Yonne, et deux mois entiers à servir, elle était tellement longue la station, j'avais des rollers et je servais en roller. Et j'étais payé qu'à la pièce, j'arrivais à fond la caisse du bout de la station (accélére son débit de parole, fait le son des patins), avec les trucs automatique, j'en branchais une, j'en branchais une autre, je faisais les pare-brises, je faisais les vitres tout, payé qu'à la pièce, mais j'étais en roller tu vois, toute la journée en roller, je les enlevais pas, je les mettais à 6h du matin, et la nuit je travaillais aussi. Et la par contre je mettais pas mes rollers. Les routiers ils me réveillaient tu sais. Mais j'ai toujours été sportif, à fond la caisse, tu sais dans un petit bled... donc le rink hockey chez moi, bah attend tout le monde jouait au rink hockey chez moi, quand

recevait dans mon bled pour les fêtes, machin les pyramides tu sais toutes les motos, ils logeaient chez moi, y en avait 4 qui logeaient chez moi, il m'emmenaient faire des tours de moto, ah ouai les fics sans casque et tout ils m'emmenaient, on allait partout, moi j'étais fou. Mais j'adorais la moto. Donc j'ai dit je vais faire ça. Et quand je suis allé m'inscrire à l'école de Rochefort, donc j'étais payé, j'étais payé, c'était 6000 francs la première année à quinze ans, bah c'est incroyable, en sortie d'étude, à l'époque t'imagines un peu, 6000 francs.

T : Toi t'avais quoi comme diplôme à ce moment là?

A : Ah j'avais quedal, j'avais quinze ans, j'avais le brevet des collèges. Tu rentrais, par contre tu ne pouvais pas conduire de moto (insiste sur cette phrase en élevant la voix), tu t'entraînais bien sur, cross, vitesse, piste, et tout, c'était terrible, c'était génial, mais tu ne pouvais pas être en activité sur la route avant 25 ans. Ouai. A moi j'allais signer, ah je te jure avec maman on était là bas, "ouai" (motivé), et non putain, bah "non tu ne pourras pas conduire de moto avant 25 ans", parce que tu (se reprend), enfin à conduire, aller sur la route, certifié et tout. C'est comme ça, c'était la loi à l'époque, je sais pas ça a peut être changé. Bon j'avais 15 ans. Je me suis dis 10 ans, putain mais "c'est une éternité" dix ans. Donc j'ai pas fait, non j'ai pas fait. Ah j'ai dit non je ne pourrais pas attendre dix ans. Donc je me suis lancé après tout de suite c'était prof d'EPS. Mais la première idée (rigole) c'était motard de la police, ah ouai je te jure, attends faut voir un peu ce qu'ils font les mecs, ah c'est génial, c'est sportif, c'est, j'adorais ça moi, puis toujours sur une moto. Tu vois c'était mon truc. Donc après j'ai dit "non c'est trop long", donc après je voulais être prof d'EPS, voilà c'était mon deuxième vœu, mais mon premier vœu c'était vraiment motard de la police de la route. Puis après j'ai dit bon...

T : Comment tu t'es rabattu sur prof d'EPS?

A : (du tac o tac) Ah bah je faisais du sport toute la journée moi... ah ouai ouai ouai...

T : Tu pratiquais quoi?

A : J'étais licencié basket, donc en cadet, non 15 ans j'étais minime, bon tu vois c'était un championnat régional, et puis j'étais licencié au foot, c'était régional aussi, on avait une super équipe de foot, j'ai joué de minime, cadet, junior, sénior un peu, j'ai toujours été licencié au foot et basket en même temps, je faisais les deux compétitions.

T : Le week-end?

A : Ah ouai ouai, tout le temps, en national au basket je jouais (accentue cette phrase), en cadet et sénior, après avant en minime je jouais en région, ah ouai j'avais deux licences, ah je faisais tout, et puis il y avait l'UNSS, je les faisais toutes, tout les sports co, tout l'athlétisme, ah ouai j'étais toujours, chez moi, derrière ma maison, j'avais monté une piste d'athlétisme, j'avais un terrain de basket chez moi (aujourd'hui dans sa maison, à tracé également un terrain de basket). Bon une petite piste d'athlétisme, tout le tour faisait 100 m tu vois. Avec fosse de saut en longueur, avec des couloirs...

T : Et tu faisais sa chez toi?

A : Ah bah chez nous on faisait les jeux olympiques chez moi tout le temps, on invitait tous les bleds et tout, avec des remises de médailles, ah chez moi c'était très sportif, tout mes frangins, on est les quatre frangins mais hyper hyper sportif. Ah ouai mon frangin il jouait en

Nous, on était le meilleur club, Parthenay, le CSJP c'était le meilleur club des Deux Sèvres, tout le monde voulait jouer au CSJP. Il y avait deux clubs, ASP Parthenay et le CSJP Parthenay, deux clubs à Parthenay. Maintenant il y a un club à [X], il y a un club à Thouars, le Basket a vachement monté, à Niort, mais à l'époque c'était Parthenay. Le fief du basket c'était Parthenay, tous les meilleurs entraîneurs, le conseiller technique départemental il était dans notre club, le conseiller technique régional il était dans l'autre club. Ils se connaissaient bien et tout donc l'équipe des Deux Sèvres était faite autour de Parthenay. Moi j'étais dans l'équipe départementale, dans l'équipe régionale j'étais remplaçant. Mais tu vois on était, tout était, j'ai toutes les photos de notre cursus c'est marrant. Puis il y avait vraiment que Parthenay, et puis après quand tu sortais régional, après, on était très fort départemental, en jeune on s'en sortait, et puis après on pouvait plus, parce qu'on n'avait pas quand même, il n'y avait pas d'émulation, tu vois en Loire Atlantique le basket, tu va dans n'importe quel petit club, t'as des supers joueurs... Mais Loire Atlantique le Basket c'était extraordinaire,) Lille après où j'étais le Basket c'était extraordinaire.

T : T'as coaché toi?

A : Ah oui oui j'ai coaché. Oh bah oui, moi j'ai le BE, j'ai le BE basket, et puis j'ai arrêté le BE 2 mais bon, pendant mes études, pendant que j'étais là (dans ce collège), j'ai passé le BE2, j'ai fait tous les stages avec tous les entraîneurs nationaux et tout, bon je suis pas allé parce que j'avais demandé une semaine pour le stage de formation, tu sais t'as une semaine avec tous les conseillers techniques régionaux machin et tout, bon qu'étaient mes potes à l'époque, et puis après il fallait que je redemande une semaine dans la même année, à Paris pour passer l'examen, alors là j'ai pas osé, je suis pas allé. Alors j'ai eu que la première partie, le tronc commun, normal, tu sais avec les diplômes, et j'ai fait toute la formation, j'aurais pu l'avoir sans problème, ... mais Guy Dersoir me disait "mais Al, pourquoi tu passes ton BE2, qu'est ce que t'en a à branler, tu t'en fout, ça va rien te rapporter" mais à l'époque je voulais presque partir entraîneur national, enfin entraîneur de basket, j'ai hésité un petit peu, j'aurais eu mon BE 2 je pense que j'aurais tenté l'expérience au moins deux-trois ans....

T : Tu le côtoyais G.D?

Al : G Bah ouai, G.D était prof à Savenay, G. je l'ai côtoyé, je parlais en UNSS avec lui le mercredi. On jouait en sport co l'un contre l'autre. On était sur le secteur St Nazaire au début après on est parti sur le secteur de Nantes parce que les déplacements étaient trop long, oh ouai c'était trop chiant le mercredi, on y passait toute la journée, moi je prenais le car ici, je ramassais Savenay, St Joachim, je ramassais, rooo (l'impressionne d'en parler), le tour qu'on faisait, on allait jouer à Donges et puis après le soir fallait revenir.

T : En Basket toujours?

A : bah à l'époque on faisait, c'était G qui avait instauré ça, on faisait multi-sport co, c'est-à-dire que t'avais une semaine hand, une semaine foot, une semaine basket, c'était sympa, les gamins étaient multi-sport co, c'était une compétition qui était basée sur tous les sports co, donc pas que basket, pas que foot, mais les déplacements étaient trop long, donc après on a basculé sur Nantes.

T : Et aujourd'hui ton AS...?

on a vu, on avait tous un paire de patin à roulette, on allait piquer les croix dans l'église, les croix pour les processions qu'il y avait l'après-midi, je sais plus comment ça s'appelait, et puis on faisait des crosses avec ça. Tu sais les croix (fait le geste de la retourner), on mettait deux planches de contre-plaqué dessus, les croix (rigole de ça), on en avait des centaines de croix, on en péait des croix, on en péait, c'était des petits bâtons blanc comme ça, des croix blanches, et on mettait deux, en bas de la croix, en renversant la croix (refait le geste), et on mettait deux planches de contre-plaqué, un peu comme on a fait avec les vieilles crosses (montre en direction de celles du collège), deux planches de contre-plaqué, une balle vide, une balle creuse....

T : ça c'était ton collège?

A : non, ça c'était mon école, mon école primaire qui était toujours ouverte, tu sais dans un petit bled, tout le monde se connaît, et on jouait, ouai on s'éclatait, sans protections, quedal, donc tout mes copains du bled, on jouait tous au rink hockey, ah bah ouai. Alors rink hockey, foot, des jeux, on avait inventé un jeu qui s'appelait la poursuite aussi. La poursuite, t'avais pas le droit de sortir des limites des panneaux indicateur (d'entrée et de sortie) du bled. T'avais pas le droit, c'était interdit (l'espace de jeu = la commune), d'accord, on tirait au sort, t'avais un loup, le mec le loup, toute la ville, on jouait dans toute la ville. Le loup devait te toucher, quand il te touchait, même principe que l'épervier, tu devenais loup aussi, donc c'est celui qui restait le dernier, il n'y avait qu'un gagnant, celui qui restait le dernier. Et ça durait toute l'après-midi, le jeudi après-midi ça. Le mec il était à 100m, tu courrais, il fallait qu'il te touche, pas qu'il te voit, qu'il te touche. Et tu ne pouvais pas rester dans une cachette plus de deux minutes. C'est moi qui avais inventé les règles. Tu voyais les mecs, tu courrais, courrais, courrais, dans tout le bled (pour les rattraper), ça faisait combien (réfléchit) 4-5 km² le bled. C'était de la course toute l'après-midi. Tu courrais tout l'après-midi.

T : Et du coup en AS, tu pratiquais....

A : En AS, bah moi c'était sport co, Basket (le répète 3 fois), Hand, Foot, et après quand j'avais fini les sports co, athlé, essentiellement, mais l'hiver moi je courrais, je faisais du cross, avec les poursuites tout ça qu'on faisait, la poursuite ça s'appelait ce jeu, et bien je courrais bien, j'ai été 3^{ème} départemental, 2^{ème} départemental, minime, seulement en AS, enfin à l'époque ça s'appelait ASSU, en régional j'étais dans les dix meilleurs, puis après en cadet j'ai commencé à faire le con, à fumer, à faire le con, moins s'entraîner, les gonzesses, moins sérieux, alors après je suis passé dans les 30^{ème} régionaux (déception), 20^{ème} départementaux, ça m'a agacé, j'étais moins bon mais je m'entraînais plus.

T : Cadet donc au lycée?

A : Cadet ouai, seconde, première, mais quand j'ai commencé à pas en seconde parce que je m'entraînais encore pas mal, mais en première je m'entraînais moins putain, les gonzesses, la fête et tout... enfin j'étais moins bon, j'avais perdu toutes mes qualités, le manque d'entraînement, après je te dis, je suis allé aux championnats de France de cross, c'est le dernier gros truc que j'ai fait (en rient), ...

T : En sport co...?

A : En sport co ah putain en sport co on gazait nous, on a été en quart de final des championnats de France Basket, scolaire hein, parce que autrement avec le club, on n'arrivait pas à sortir de la région, parce que tu sais les Deux Sèvres c'est pas une région de Basket.

A : on va voir, c'est à la fin de l'année qu'on prévoit ça. Mais là on a un directeur qu'est dur. Fait chier. Bah moi j'emmenais tous les gamins à TEPAKAP, tous les ans, t'étais venu? (non). Tous les ans on les amenait, l'an dernier on a amené tous les 6^{ème}, là cette année je sais pas si je vais le faire, je vais voir, il demande tellement de truc putain, ils font chier, il nous demande, il veut plus, nous toutes les sorties qu'on faisait en sport il l'a supprimé. C'est un nouveau principal, il est dur, il n'accepte pas tout ce qu'on faisait, le cross du collège, les rencontres interclasses par niveau, toutes les sorties qu'on faisait, le ski ça a été juste, les tournais interclasses il a supprimé, alors la sortie TEPAKAP j'ai même pas voulu en parler parce que tu veux faire quelque chose il faut 8650 kg de papier, 44 réunions, il cherche qu'a te flinguer si tu te plante, c'est bon, moi tu vois TEPAKAP cette année je le ferai pas, c'est la première année où je le ferai pas. Mais je veux pas aller à l'affrontement tu vois. Il a dit qu'on faisait trop de truc, il nous a réuni tous (rigole de ça), nous on a été soumis à un interrogatoire, tous les profs ont été convoqués, et il nous a bien fait comprendre, il trouve que on est trop sportif, au collège, il dit qu'on fait trop de truc par rapport aux autres activités qui faisaient rien, il n'y a pas de raisons qu'on soit prioritaire. Donc doucement il nous a enlevé des trucs, ah oui il veut plus.

(il ouvre la porte du gymnase et ses deux stagiaires M2 attendaient pour mettre en place le cycle de javelot...il s'en va avec elles leur expliquer comment installer dans le champs les ateliers avec cibles qu'il a lui-même bricolé)

A : On en n'a pas pour longtemps, excuse-moi T. (en s'adressant à moi) on en a pour deux secondes.

A : Bon je t'écoute. Non par contre, je suis revenu sur des trucs que j'avais dit aux filles l'autre jour parce que je pensais que ça aurait pu être mal interprété. Tu vois par exemple sur la notion de santé. C'est con parce que il y en a qui vont me dire "putain t'es un prof du 18^{ème} siècle, mettre l'accent sur la santé" (confusion santé/sécurité) c'est pas ça que j'ai voulu dire, t'as compris ce que j'ai voulu dire, je veux pas que le gamin sorte blessé de cours. Mais c'est pas mon objectif premier.

T : D'accord, parce que la santé aujourd'hui...?

A : Bah c'est quedal. Enfin c'est quedal je veux dire, tu sais bien c'est un peu Hebert, c'est un peu vieux jeu (alors que c'est de nouveau un objectif et enjeu en vogue) mais putain c'est tellement important, ça sert à quoi de faire du sport si t'es en chaise roulante, tu peux faire du sport en chaise roulante, mais enfin tu regrette ce que t'as fait avant (pour lui santé = blessure, et parle surement de regret si on se blesse lors d'une APS). Tu vois c'est ça. J'ai vu un gamin se péter le dos sous mes yeux, j'avais 23-24 ans. Et hyper sympa quoi, un gamin génial, comme toi hyper sportif, enfin un peu comme moi, putain si ça m'était arrivé ça, je serais mort, tu vois, et sa maman était hyper sympa, elle était venue me voir "vous inquiétez pas monsieur M, c'est rien", sauf que le gamin il avait le dos (il inverse la courbure dorsale avec ses mains) à l'envers. Et je l'ai revue, je suis resté deux ans là bas, au bout d'un an et demi je l'ai revu faire du sport, mais putain un an et demi sans sport avec le dos en vrac, c'est lourd, très, très (4 fois) lourd. Et tu vois ça m'a marqué je pense. Alors après mon objectif premier c'est pas ça.

T : (faussement naïf) et c'est quoi le rapport des programmes à la santé aujourd'hui?

A : Bah je fais rink hockey, je n'ai plus d'adversaire. C'est pour ça je joue contre, je cherche Fay de Bretagne, je joue contre...enfin je fais une liaison fédérale mais involontairement. Parce qu'avant je jouais contre Victor Hugo, il y avait quatre ou cinq, il y avait exactement quatre collègues qui faisaient rink hockey...bah ouai j'ai dit putain mais essayez, mais les gens ils ont peur du rink hockey, y a plus que moi, je suis le seul. (une certaine fierté dans sa voix).

T : Rink hockey, vtt...

A : Ah moi je fais rink hockey, vtt, et puis basket. Basket le mardi, le troisième trimestre on fait ça, putain mais j'ai plein de monde en basket, avant je faisais que basket quand je suis arrivé, que basket, bah moi j'étais basket à fond, puis avec bah ça s'est effiloché pareil (les adversaires), l'AS, moi je trouve que ça marche pas très bien (parle des autres AS dans d'autres collèges) enfin bon pffff...

T : Ici?

A : Oh bah non ici on a 228 licenciés, un élève sur deux licenciés, donc ça marche plein pot entre midi et deux, à fond, oh nous c'est plein pot, je suis sur qu'on est le plus grand nombre de licenciés dans l'académie, quand t'as un élève sur deux, je me souviens quand j'étais coordinateur et secrétaire AS, on avait, une fois on a fait 52% d'élèves licenciés, on était le plus gros collège licencié dans l'académie. Il y en avait un devant nous dans le privé. Bon là c'est pareil, j'ai pas vu les stats, ils envoient les stats tous les ans, le...l'inspecteur académique, ils envoient plus ça, à moins que ça soit S. qui les reçoivent puisqu'il est coordinateur. Mais on avait toutes les stats en fonction du nombre de licencié, il y avait un classement qui était fait (il rigole, se moque), oh bah nous au collège t'imagines, 228 licenciés, t'as 450, c'est énorme, il y a 480 élèves, on a 48% de licencié, eh en LEP, t'as des bahuts, faut pas le dire parce que c'est dégueulasse, moi je trouve ça nul, ils ont un licencié. Il y a quelque année, j'ai vu les stats, on avait les stats, un licencié. Nous on a 50 élèves par prof, 50-60. Il y en a qu'en ont un. C'est dégueulasse, en LEP tu sais bien il n'y a pas de licencié. Y en a pas. Mais ça rentre dans la comptabilité quand même. Alors on dit en moyenne, les profs sur l'ensemble national ou académique ils ont, un prof admettons il a 25 élèves en moyenne. Ouai sauf que nous on en a 50 en moyenne, nous on fait monter les stats, mais on adore ça nous, puis les élèves ils sont tellement sympas ici tu vois.

T : Ouai, ça leur apporte quoi l'AS?

A : Ah bah l'AS c'est entre midi et deux, ils sont actifs. Ils ont banalisé entre midi et deux, cette année on leur a dit faut arrêter vos conneries, ça a été banalisé on avait pleins de licenciés, quand ça a été banalisé entre, il y a rien entre midi et deux, quedal, midi et quart, treize heure quarante, il n'y a rien, quedal, ce qui fait que les élèves venaient tous en AS, on adorait ça, puis en plus c'est actif tout le temps. Ils ont arrêté au fur et à mesure, il y a eu des petits trucs, pleins de trucs qui se sont greffés (sur le temps du midi), le créneau était plein à craquer, et puis cette année on a dit "basta", et ils ont recommencé cette année, ils ont banalisé. Donc on se retrouve encore avec un élève sur deux qui est licencié. Depuis cette année, parce qu'autrement ça s'effilocheait nous l'AS, on était rendu, on était à 50%, 45, 40, bon ça s'est stabilisé entre 35 et 40 % de licenciés au collège, bon maintenant on est remonté à 50. Mais 50 % c'est énorme, ah oui c'est énorme, énorme, énorme.

T : et la belle époque des randos en VTT, avec les tentes...?

A : Ah bah si parce que t'as toujours au niveau des connaissances tu sais des acquisitions à faire, qui sont toujours en relation direct avec la santé, tu peux regarder, mais tout le temps, tout le temps, notre activité c'est quand même toujours en lien direct avec la santé, les surcharge pondérale, les système cardio-pulmonaires, on voit bien les gens qui ne font pas de sport. (silence)

T : Et le suivi des élèves que vous avez mis en place?

A : Oh putain, bah c'est S, c'est tout un principe sur ordi, informatisé, c'est simple, t'as une liste d'élève, (change de sujet) t'as vu notre nouveau projet péda? Il est fini, il est clos. Donc le suivi de l'élève il est facile, on sait qu'on fait niveau 1 à tel niveau, niveau 2 à tel niveau et puis acquis, non acquis, en voie d'acquisition, paf paf paf, on met des croix, c'est vrai que c'est vachement bien. Et puis c'est informatisé, donc tu remplis quand tu veux, où tu veux, tu l'envoies à tout le monde, donc on a un suivi d'élève qui tient vraiment la route (en terme d'activités abordées et de niveaux). On a supprimé toutes les vieilles fiches écrites qu'on avait, tout est à la poubelle, c'est fini.

Tu sais c'est fonction du projet, on a toutes les compétences attendues, et on en a plein en fonction du projet qu'on a fait, et les acquisitions que l'on veut, on les a listées, on a fait un tri, parce que t'as bien vu, le panel de compétences à acquérir on y arriverait jamais, donc nous on a fait un tri et dans notre programme on a encore retré, et c'est la qu'intervient le projet de classe tu vois, après toi tu retris encore sur ce qu'on a trié forcément, sinon t'as plus de liberté d'enseignement moi je suis plus d'accord, je veux bien qu'on ait un programme mais je veux qu'on conserve une certaine liberté d'action. Dans les évaluations, on a listé toutes les évaluations aussi, on fait tous pareil, sauf si dans ton projet de classe tu estime que toi tu peux pas arriver à ça, il faut plutôt que tu tendes vers si.

T : Ok. Alors j'aimerais revenir sur ce que tu m'as dit tout à l'heure, tu va à l'école de Rochefort, comment tu rebascule sur l'EPS?

A : Bah déjà je repars au lycée, bah oui parce que je voulais arrêter après le collège. Bon t'aurais des études à faire et puis t'étais payé. Ah bah oui justement t'avais dix ans d'études pour être motard de la police. Moi j'ai dit bah je vais au lycée, et puis c'est comme ça, je vais au lycée, la première année j'ai fait plus de sport que d'acquies des connaissances. Ah bah oui, au lycée, les profs ils me laissaient faire ce que je voulais. Le mercredi on était libre, j'étais pensionnaire donc on était hyper connu, on avait liberté total, on était toujours parti en compet, moi je vivais du sport (explose de rire), je te jure.

T : Et le Bac?

A : Le bac, première tentative, au CREPS il y avait 30 personnes qui étaient prises à Vichy enfin comme dans tous les CREPS, 600 participants, moi j'avais fini 23^{ème}, mais j'avais loupé mon bac. Bon je te dis pas la gueule de mon père. Bah ouai j'avais loupé mon bac, bon j'avais rien foutu en terminale, je le loupe de rien, aux ratrappages quedal, j'avais rien bossé. Donc j'avais fini 23^{ème} j'étais pris mais par contre je perdais le bénéfice de mon entrée au concours, fallait que je repasse le bac et le concours l'année d'après. Donc mon père il m'avait dit "hop, fallait que je repasse le bac et le concours l'année d'après, ouai il m'a sorti du lycée "tu veux rein tu bosses". Il m'a sorti du lycée mon père (en rigole), ouai il m'a sorti du lycée "tu veux rein foutre?" parce qu'il savait que l'entrée au CREPS c'était hyper dur, au STAPS c'était dur de rentrer, enfin c'était à l'UFR à l'époque, c'était dur de rentrer mais il y avait certain UFR où il n'y avait pas de concours d'entrée. Tu t'inscrivais, à cause du manque de concurrence je sais pas... nous c'était hyper dur de rentrer, il y avait un monde fou, que des sportifs de haut niveau, c'était terrible, ah ouai je te jure. Ils en prenaient très peu, donc moi j'avais été pris,

mon père il était hyper content, je loupe mon bac putain. Bon d'accord "tu bosses". Et donc jusqu'à la Toussaint j'étais sur les charpentiers garçon. J'étais charpentier. J'ai dit "bon papa c'est bon, j'ai compris, je bosse". Je suis redescendu des charpentiers quand il a commencé à faire froid. Juillet-Août impeccable. Et puis en septembre il commençait à caillier. Après tu mets le passe-montagne, les mitaines, putain octobre sur les charpentiers, attends bonhomme. C'était chaud. Ah non mais j'ai vu ce que c'était, j'ai dit non putain je veux pas faire ça. Mon père avait son entreprise donc j'aurais pu la prendre et tout mais j'ai dit non je retourne au bahut, papa a dit "pas de problème, je t'inscris", il téléphone au lycée "ah ouai pas de problème on le reprend", moi j'étais bien vu là bas, j'étais délégué des délégués. Donc tu vois j'étais, j'étais le plus vieux du lycée (explose de rire) et j'avais été élu 1^{er} ministre ça s'appelait, délégué des délégués. Bah oui, forcément, donc j'ai repris, j'ai eu mon concours, putain je l'ai eu une deuxième fois, ah je l'ai repassé je l'ai eu, de justesse, j'ai fini 28 ou 29^{ème} dans les derniers.

T : Tu t'entraînais?

A : Ah je m'entraînais beaucoup, ah bah oui, ah je m'entraînais à fond. Je voulais re-renter, je connaissais la difficulté du concours, y avait vachement de personne, des gens du foot, y avait des mecs du PSG, c'était fou. Un niveau sportif ... (impressionné)

T : Et les épreuves c'étaient...

A : Il y avait un coef 4, une option, moi c'était Basket, autrement tu avais 4 coef 1 en sport, athlétisme, natation, gym, un sport co en plus, deux oraux et un écrit. Ouai.

T : Pour chaque sport tu t'entraînais...

A : Ah bah, oui, moi tu sais chez moi j'avais ce qu'il fallait, tu sais j'avais mon terrain, et puis je participais à pleins d'activités, y a qu'en natation, à la piscine où c'était ... je nageais comme un billé, je savais tout nager, mais c'était en force, c'était zéro. Ouai j'étais nul, bah c'était, j'avais quand même été prit, enfin ne basket j'avais un très bon niveau, au basket j'avais été dans les meilleurs, c'était important parce que c'était l'option. L'option avait coef 4 donc pour rentrer c'était important.

T : Comment t'as choisi le CREPS par rapport à l'UFR... c'était en quelle année ça?

A : En 78. Nous c'était en fonction des options le CREPS. Moi j'avais le choix, Martinique, [X], et vichy. L'option basket, t'avais que trois choix en France. Et puis t'avais des CREPS féminins, des CREPS masculins. CREPS masculin, il y en avait que trois, Martinique, [X] et Vichy. J'avais pris Vichy parce que j'avais déjà un copain qui y était, qu'était super basketteur aussi, et qu'était rentré. Il m'avait dit "bah attends avec le niveau que t'as, en sport, t'as de grandes chances", parce que quand même le sport était prédominant. Le concours c'était 4 épreuves physiques, hyper compliquées, franchement c'était dur, et puis après c'est ça qui déterminait, c'est le résultat aux épreuves physiques qui faisait que tu allais aux oraux ou à l'écrit, et à l'écrit, un peu comme le concours. Quand tu, déjà quand tu rentrais à Vichy, tu sortais. A moins d'être vraiment le gros branleur, parce que la première année il fallait avoir 14 UV sur 17. Tu passais directement en deuxième année. 14 UV quand même c'était chaud, il fallait bosser toute l'année, c'était un contrôle continu. Si tu avais 14 UV sur 17, tu passais en deuxième année, si t'avais pas 14 UV sur 17, tu passais un examen terminal. Et la première année ils en ont viré 5. Cinq mecs qui ont été viré.

T : Et l'autre formation, dans un UFR?

A : Mais si tu veux moi j'avais un copain qui était à Vichy, qu'était au CREPS il m'avait dit "c'est génial". Nous c'était, le CREPS c'était un petit peu le principe d'internat. Là-bas, t'avais l'appel à tous les cours, on commençait les cours à 8h, on finissait à 18h, avec tu vois deux heures théoriques, deux heures pratiques, deux heures théoriques, deux heures pratiques, avec une épreuve péda la première semaine. Première semaine moi j'avais déjà une classe de 30 filles, la première semaine. 3^{ème}

T : Ah ouai? Mise en pratique?

A : Tout de suite, première semaine. Le concours était génial (de prof), le concours de sortie c'était, c'était à Vichy, tu allais voir une classe, pendant une heure, qui était en activité physique, tu tirais un sujet au choix, enfin au choix excuse-moi, au hasard, tu avais une heure pour le traiter par écrit, tu avais une heure de séance regardée par 4 inspecteurs, enfin deux inspecteurs, un prof d'EPS et un directeur de collège. D'accord. Et après tu avais une heure d'interrogation par ces quatre mecs, qui t'avaient regardé sur ta séance, épreuve péda, coef 4, c'était le plus gros coef. Et puis après tu avais "programmes/progression/séance, c'était un truc théorique que tu tirais, donc tu tirais soit un programme, soit une progression, soit une séance, aussi coef 4. Mais le gros coef, c'était l'épreuve péda, donc tu vois le concours était génial, parce que l'épreuve péda les mecs ils te voyaient faire pendant une demi-journée. Alors je peux te dire que là ils savaient si tu pouvais être prof. C'était vraiment, c'est ce qui manque au concours à l'heure actuelle, moi je le vois tout le temps, j'ai toujours eu des stagiaires, moi ça fait quinze ans que j'ai des stagiaires, et je vois bien les mecs qui peuvent enseigner et je vois très bien ceux qui ne pourront jamais enseigner. Tu sais c'est pas les connaissances qui font le bon prof, t'as pas, moi combien j'ai vu de mecs qu'avaient des tranches comme ça (fait un écart entre ses mains), les mecs ils arrivaient, ils avaient dix fois plus de connaissances que moi, sans donner, mais par contre sur le terrain c'étaient des grosses merde tu vois, ils pourront jamais enseigner, ils vont progresser, tu vois. Bah les stagiaires j'en ai eu tellement, j'en ai vu tellement se planter, j'en ai vu tellement réussir (le concours?) et puis après être dans la merde en activité... je savais, moi je savais leur cursus, je savais ce qui allait leur arriver, alors il y a des changements possibles parce que tu apprends aussi en pratiquant...

T : Alors c'est dû à quoi?

A : Bah parce que tu vois la relation que les gens peuvent avoir avec d'autres personnes, c'est la même que tu peux avoir avec des étudiants, des enfants, Sois t'es capable de (se reprendre), enfin c'est tout ce qu'il y a entre, c'est tout ce qui fait la différenciation entre le pédagogique et le didactique... d'accord, est-ce que t'es capable de faire passer quelque chose et que les gens prennent du plaisir, bah c'est le bon prof ou le mauvais prof quoi. Moi je connais tellement de prof ici qu'on t'as très peu de connaissances mais qui sont des profs géniaux, que moi j'adorerais avoir comme prof, et je connais tellement de profs qu'ont des têtes comme ça (refait le geste), je parle pas des agrégés et tout, enfin entre autres, mes des mecs qu'ont des doctorats, mais qui sont incapables d'enseigner, incapable, incapable. Tu va dans une classe, ça y est c'est la merde, les gamins les détestent... cette note qu'on avait nous au concours du CREPS, elle était absolument génial, pour y en a qu'une qui vaut c'est celle-ci, tout le reste c'est du pipi de chat. Que tu saches qu'Hebert il était machin, que pour lancer le javelot il faut faire comme ça, que tu saches que, j'en ai strictement rien à foutre. Le gamin (étudiant) qu'est capable d'abord de faire passer quelque chose, le peu qu'il est capable de faire passer, il a aucune connaissance, alors que l'autre il en a pleins, mais il est capable de rien faire passer, moi je

prends celui qui n'a pas de connaissance. Je te le dis tout de suite. Alors après ils augment pas ça, à l'UFM tout ça, ils aiment pas...

T : toi ta formation théorique c'était...

A : Oh nous c'était une formation péda. D'ailleurs c'était génial comme formation, à côté ce que vous faites c'est nul, enfin ce que vous faites, heureusement que il y a la partie stage, sinon pfff.

T : t'étais en présence d'élèves...?

A : Première semaine, j'avais 30 filles, ils avaient dé-mixé ces cons. Enfin vingt et quelque...

T : Et après?

A : Ah bah toute l'année, j'avais cette classe toute l'année. Tous les vendredi matin et avec un inspecteur tous les vendredi matin. Quatre heures, deux heures de préparation, deux heures de séances. Et après deux heures après bouffé, deux heures de bilan. Tous les vendredi, et le mec il te suivait toute l'année. Et moi c'était le directeur du CREPS que j'avais, oh putain, on était en binôme, donc on alternait. Mais toute l'année, et tu commençais, le premier trimestre tu commençais par quelque chose qui te rassurait quand même, tu faisais les séances péda, jusqu'à Noël, dans ton activité choisie. Donc tu choisisais ton activité. Bon moi je faisais du sport co à fond tu vois. Mais après c'était ton conseiller péda qui choisisait l'activité "bon maintenant tu va enseigner ça, tu judo" (il pousse un cri de surprise) avec la même classe, on avait la classe toute l'année. Et après on avait une note péda qui était mise par l'inspecteur, à la fin de l'année, par le mec qui t'avait suivi, ton conseiller péda. Et moi c'était le directeur du CREPS moi. "Putain mais sur ce binôme, il y a personne là, bah j'irai" notre directeur. Bah il est venu toute l'année ce con, bon il est venu combien, quatre-vingt fois parce que les autres, ils avaient quelqu'un toute l'année, les binômes... Alors tu vois l'épreuve péda comment elle était, c'était, c'était pas, et puis t'avais pas intérêt d'arriver avec une séance qu'était merdique, t'avait pas intérêt d'arriver une seconde en retard, t'avais pas intérêt de louper un cours, jamais, jamais personne n'a loupé un cours de péda, parce que nous c'était interne, ah la formation, elle était sur trois ans. Elle était fabuleuse.

T : trois ans et après le concours... CAPEPS?

A : Ouai bah après moi j'ai passé l'interne. Au bout de ... en 80... (réfléchit pour lui-même) putain quand est-ce que j'ai passé l'interne, ah oui quand j'avais la salle oh putain...

T : Donc t'es sorti du CREPS...

A : ah bah moi je suis sorti du CREPS, mon premier poste à Lille.

T : Avec quel diplôme?

A : avec le professorat adjoint. T'avais deux formations, la formation de professorat adjoint elle s'est arrêtée en 85. Ils l'ont supprimée en 85. Elle coûtait chère hein, on était logé, nourri, blanchi. En internat, tu sortais zéro centime. C'était une formation, on était nourri, et puis nourri au CREPS de Vichy, logé, blanchi. Toutes nos fringues avec nos numéros, moi j'avais

le 76, tous les lundis t'amenais tes frusques, dans un sac et tout, et ils te les ramenaient le soir. Sa s'appelait le professeur adjoint, ça s'est arrêté en 85.

T : Tu l'as passé en quelle année ça?

A : Moi je l'ai passé en (réfléchit) 81. Oui il y a eu l'élection de, et puis je suis monté en 82-83 à Lille. Ouai c'est là.

T : et après du coup?

A : Après j'ai passé l'interne, alors j'ai eu 11,7 de moyenne, je l'ai pas eu.

T : Dans la foulée?

A : ah non, non en 92, quand j'avais la salle, alors là j'ai complètement déconné, j'ai arrêté et puis après ils me l'ont donné, parce que je l'ai passé tard, ils me l'ont filé à 40 ans, ils m'ont dit "bon c'est bon". Parce que j'ai craqué, j'avais eu 11,7 de moyenne (il en est encore marqué), putain, à l'interne, par contre cette année il y avait je sais plus combien de postes, il y avait une merde de postes, et je l'avais pas eu, ah j'étais fou, j'étais fou, j'ai dit "j'arrête".

T : tu le préparais comment?

A : Ah j'avais bossé, j'allais aux cours avec G.D et tout. G.D faisait la formation interne. Donc tous les samedi matin j'allais à la formation. Après j'ai été automatiquement intégré, parce que comme j'avais eu, comme j'avais été admissible et tout, ils m'avaient donné pleins de points, j'avais eu deux fois l'admissibilité, ils m'avaient filé, tu sais nous on est noté par points, du coup j'avais pleins de points et il m'avait filé l'interne par ... comment on appel ça, automatique quoi. Ouai j'en pouvais plus, j'avais trop... parce que tu l'avais automatiquement à 39 ans. Maintenant ça existe même plus ça. Je sais pas, ne me demande pas de truc administratif, je suis une grosse bille, je sais rien là-dedans.

T : Tu m'as parlé de ta salle, avant ça tu entraînés donc en basket?

A : Ouai, bah j'entraînais, après quand je suis parti joué en national j'entraînais plus, j'avais plus le temps moi. J'entraînais à Savenay moi, et puis après je suis parti jouer à Nantes.

T : et t'as joué tard en national...

A : Ah oui, ah oui, oui, 32 ans.

T : Tu entraînés quelles catégories?

A : Ah j'ai entraîné séniors fille, séniors garçon, j'ai entraîné tout le monde moi. Après quand ma gamine elle s'est mise au basket, en poussine, j'ai prit son équipe jusqu'en sénior.

T : et tu faisais valoir ton BE?

A : Ah bah moi j'avais le BE dans le club. Ah bah je le faisais valoir non, j'ai jamais été, j'ai jamais gagné un centime avec le BE. J'ai toujours tout fait bénévolement, ah ouai tout le temps. J'ai jamais, non, j'entraînai le club de Savenay, j'ai jamais... tout bénévolement, ah non j'ai jamais gagné un seul centime. Tu peux me croire que j'ai passé du temps à la salle, les dix

dernières années, j'y étais le vendredi soir jusqu'au dimanche soir, les dix dernières années, après que j'ai eu la salle (de musculation), après quand j'ai vendu la salle, putain je me suis dit, je jouais plus au basket, enfin je continuais à jouer, j'aidais à jouer, en sénior, quand ils avaient besoin de moi ils m'appelaient, même les vétérans d'ailleurs, mais j'ai passé énormément de temps à la salle de basket après, j'ai compensé ce que je faisais à la salle de muscu à la salle de basket, pas autant quand même, mais avec les préparations d'entraînement et tout, G.D à cette époque là avait les minimées filles, Gérard le prof de Savenay, il avait les benjamines, et moi j'avais les cadettes, tu vois on était trois profs d'EPS au club de Savenay, c'était sympa ça. (silence)

Au début j'entraînais plusieurs équipes hein. Mais l'équipe de ma gamine c'est la plus sérieuse, c'est celle que j'ai le plus suivi quand même. Poussin, benjamin, minime, trois ans de cadet, une année de sénior tu vois.

T : A quel niveau?

A : Régional, ...elles ont été championnes départementale en basket et puis tous les matchs amicaux qu'on faisait contre des régionales, souvent on les battait. Et puis après j'ai arrêté moi. J'ai arrêté. Parce que après les gamines, à 17-18 ans bon ça s'éclate... putain on avait une équipe extraordinaire, je les avais formées de A à Z, elles avaient une équipe, elles gagnaient tout. Le club ne voulait pas nous inscrire en région, on s'est inscrit en départemental, on a tout gagné.

T : et après t'as arrêté?

A : Bah ouai j'ai arrêté, après tu sais bien les filles ça part dans tous les sens, c'est chiant, j'avais une équipe extraordinaire, elles sont parties jouer à Rezé, elles sont parties jouer dans tous les clubs régionaux autour. Le club voulait pas inscrire l'équipe en régional, club de Savenay. Jamais il n'a voulu. Bon je comprends un peu parce que bah après il faut des ronds, il faut des mecs qui sont brevetés d'état, t'es obligé, enfin moi je l'avais, mais ça entraîne pleins de choses un club qui monte en région, mais il a jamais voulu... moi j'ai insisté, tous les ans je disais "putain, avec l'équipe qu'on a..."

T : T'as compensé comment après?

A : Ah putain, après qu'est-ce que j'ai fait... bah ça fait pas longtemps ça, ça fait 3-4 ans. Ma fille elle a 24, elle a arrêté à 18, non ça fait 6 ans, non 5 ans, parce qu'après j'ai suivi une année en sénior aussi. Ça fait pas longtemps que j'ai arrêté. J'ai tout arrêté il y a 5 ans on va dire... que je branle rien. Oh bah attends, Tanguy, moi attends, j'arrêtais jamais moi, oh bah non, de 8h le matin à 11h le soir je n'arrêtais jamais. Et la maintenant tu vois, mes gamines, mes gamins ils sont grands ils ont ton âge ils sont partis quoi (comme si il ne les a pas vu grandir à la maison)...

T : Et tes pratiques d'aujourd'hui?

A : VTT, VTT et muscu. Ah bah je pourrais jouer au basket encore, mais les vétérans au basket ils sont pas terribles, pffff (soupir pour dire que c'est pas son niveau).

T : Et tu recherches quoi?

mais on n'est pas en guerre". J'ai souvent arrêté les matchs, temps mort et je piquais une soufflante sur les gars, les mecs ils critiquaient l'arbitre, moi j'ai arrêté des matchs parce que les spectateurs critiquaient l'arbitre (à petit niveau surement), je supporte pas. Ah non je supporte pas. C'est pour ça que les sports co, je vais en revenir au VTT, quand j'en ai vu le bout, bah j'étais content. J'étais content d'arrêter parce que j'en avais marre de régler les conflits, tu vois c'était toujours des conflits, l'arrête pas, alors que moi j'en n'ai rarement créé. J'ai fait qu'en régler les conflits. Moi tous les arbitres de la région, quand ils me revoient, comme j'ai joué longtemps à Savenay, c'est "bonjour, salut A.", les arbitres tu vois, ah bah oui, moi j'ai jamais eu de fautes techniques de ma vie, jamais, alors que par exemple j'avais un copain qui était très bon basketteur, qui avait joué en national aussi, qui était venu jouer à Savenay aussi, parce que Savenay ça bouge, c'est d'ortoir, le mec il avait eu 7 fautes techniques de septembre à décembre, c'est décembre, alors avec des amendes pour le club, 7 fautes techniques de septembre à décembre (prend son temps pour insister), alors que moi dans ma vie j'en ai eu une, une que j'ai pas mérité parce que j'étais capitaine, et l'arbitre s'était planté, j'étais allé le voir en disant "je crois que vous vous êtes trompé", "Faut technique!" (la réponse de l'arbitre pour cette contestation), putain j'étais dégouté, j'avais été discuter avec l'arbitre, il avait pas vu que j'étais capitaine, il s'en souvenait plus, et dans l'énerverment il m'avait mit faute technique, "ouai technique numéro 6", je m'en souviendrais toujours, c'est la seule. Alors que les mecs, fautes techniques en départemental, ils sont baisés fini, deux trois par ans, "ouai normal" (ironique). Alors quand t'arrêtes et que tu te dis que tu va faire du loisir que pour du loisir, sans performance, parce que la performance...j'sais pas la compète, moi j'aime bien la compète mais quand c'est seulement pour gagner (voix avec mépris) dans n'importe quelles conditions, n'importe quels moyens, en trichant, comme beaucoup de clubs de bas niveau, pfff moi ça m'intéresse pas, je préfère aller faire du loisir. Moi j'ai toujours été comme ça, toujours.

T : alors camping car, vtt...

A : Ah bah camping car, vtt c'est génial, c'est super. Et je nage beaucoup aussi quand même, tu sais moi j'ai une piscine, l'été, quand elle est ouverte je nage tous les jours. Et puis comme la piscine de Savenay est en train de se faire, je pense que j'irai nager beaucoup. A 50m de la maison, enfin 50m...Mais t'es passé chez moi cet été?

T : non on n'avait pas pu finalement.

A : Oh putain vous êtes con, je pensais que vous alliez passer (avec mon binôme de stage), et je pensais qu'on allait le faire à la maison (l'entretien), d'ailleurs je sais pas pourquoi on est venu là, on aurait été mieux à la maison, putain...

(après un blanc qu'il veut combler) Après, qu'est-ce que tu veux savoir sur ma vie privée (en rigolant), tu va me piquer ma femme à force?

T : Bah tu ne m'en a pas encore parlé...

A : (fou rire)

T : Elle te suit...?

A : comment ça?

T : je sais pas, dans tes pratiques...

A : Bah comme j'ai joué à un bon niveau quand même, en quand tu joue avec des mecs en vétérans, il y a des mecs qu'ont même pas joué au basket, qu'ont même pas fait de basket en primaire, en jeune, alors t'imagines le niveau...

T : Et le VTT, la muscu ça t'apporte quoi?

A : Ah bah le plaisir à fond. Non mais le VTT attends (c'est trop bien), hein le VTT c'est génial, y a plus...si tu veux j'ai toujours été contraint, j'ai fait beaucoup de sports Co quand même, donc c'est le fait de chapoter un peu tout le monde, moi j'ai toujours arrondi les angles partout tu vois, les conflits, les machins, moi j'ai jamais eu de conflit avec personne en sport co, j'ai beaucoup arrondi les angles dans pas mal d'équipes, alors maintenant faire du sport individuel pour moi putain c'est bon, franchement. Ah bah moi j'ai fait du sport Co toute ma vie, à part en AS où je faisais beaucoup d'athlé, mais sinon, pff les sports Co, c'est super, c'est génial, moi je regrette rien, mais je suis content de m'arrêter quand même. Je constate que plus tu joue à petit niveau, plus les mecs sont chiant. Ils savent pas putain... Il y a des mecs c'est pousser l'autre qui les intéressent, bousculer, faire mal. Toute ma vie moi j'ai passé mon temps à leur expliquer que c'était pas ça. Quand je jouais en national, aux Batignolles, bonheur. Il y a une anecdote, j'ai vécu une engueulade au basket en national, aux Batignolles, ça n'existe plus, maintenant c'est Beauséjour ou je sais pas trop quoi, en fait bon, à un entraînement, bon il y avait des mecs, il y avait un agrégé de mathématiques, bon maintenant il est professeur d'un lycée, il avait joué en national 2 en basket, et à l'entraînement putain, il y a l'entraîneur je sais pas, à un moment, une connerie, un exo qu'était pas sympa à faire qui était pas, enfin bon, putain le mec "il est nul comme exo" ça tout (avec une voix plaintive), ah le mec qu'était aussi, que des gens mariés, aux Batignolles, il y avait deux étudiants sinon c'était que des mecs qui avaient une situation sérieuse. Putain je te jure, pendant l'entraînement, [son nom], c'était un boxeur (montré qu'il était costaud), il avait joué en national 2, il arrête l'entraînement. Il était capitaine de l'équipe, il cri "STOOOP", il appelle le mec, un mec qui avait trente ans, "viens là", (rigole encore gêné de la situation) "tu vas t'excuser maintenant devant tout le monde, devant l'entraîneur", "tu vas t'excuser maintenant" (sur le ton d'un ordre à un enfant) "sinon tu dégages" "TU TE MAGNES! MAINTENANT", le mec c'était impressionnant, je m'en souviendrais toute ma vie, j'ai une photo d'ailleurs, l'entraînement, dans le bouquin de basket, "rue du basket régional", c'est marrant j'ai la photo, je te montrerai si tu veux, "je m'excuse, je m'excuse, Gaël, je m'excuse" (avec une voix d'enfant en baissant le regard) Gaël, un super basketteur qui était devenu entraîneur. "Gaël je m'excuse je le ferai plus jamais", "OK Les Gars on peut reprendre" (avec la voix du capitaine). Et voilà, c'est la seule engueulade que j'ai eu en national, je te jure. Il lui a fait fermé sa gueule mon bonhomme parce qu'il avait critiqué l'entraîneur, "TU VA T'EXCUSER MAINTENANT, SINON TU DEGAGE TA COMPRIS?" et c'est la seule engueulade que j'ai vu. Alors qu'autrement, en départemental où j'ai joué longtemps, en régional où j'ai joué longtemps, bah j'ai vu pleins de conflits, "ouai je me casse moi, je change de club", tu vois des conneries les mecs, mais ça, ça m'a coupé la bite en deux, quand j'ai vu le mec, Jamine, arrêter l'entraînement alors que lui il était quedal, il était capitaine, il avait rien à foutre de l'entraînement, tu vois lui il jouait, je l'avais jamais vu gueuler, jamais vu parler, oh si tu vois, sympa. Putain ça m'avait marqué je te jure, j'avais jamais vu ça moi, l'entraînement c'était toujours une ambiance formidable, parce que les gens étaient intelligents, et en sport co c'est dû en voir des connerds dans des équipes, les adversaires...pfff moi j'adorais l'après match, la bière avec l'adversaire, discuter, déconner, serrer la main, j'adorais ça, j'ai toujours adoré ça. Mais les conflits pendant le match...moi j'ai toujours été capitaine en plus, combien de fois j'ai bousculé les adversaires, (se reprend) mes copains dans les vestiaires, en disant "putain

Maintenant c'est tous mes potes (en souriant), parce que moi j'ai jamais créé de problèmes, j'ai toujours été sympa, les mecs, tous les "beurs" de Trignac avec qui on se foutait sur la gueule, bon moi je me suis jamais foutu sur la gueule avec eux, mais moi j'allais boire un coup, je bois un coup, quand je jouais, quand je les rencontrais. Mais mes potes qui jouaient avec moi, eux se seraient bien foutus sur la gueule.

T : Tu joue toujours en vétérans?

A : Cette année j'ai arrêté. Ils m'appelaient des fois quand il y avait des matchs durs, quand il manquait des mecs, pour les matchs difficiles, justement Trignac "A, faut que tu viennes" (en prenant une autre voix suppliante). Enfin bon c'est marrant (en rigolant), mais j'aime bien, les mecs de Trignac, maintenant c'est mes potes, ouai bien sûr, parce que moi j'ai jamais eu de conflit avec eux. Pourtant des fois c'était chaud. Tu sais les magrébins des fois ils sont durs, hein y a l'honneur un peu, et moi j'ai toujours déconné avec eux, j'ai toujours fait le con, même si physiquement on s'est foutu sur la gueule aussi, pendant les matchs c'était chaud, Plaisance, St Nazaire, (souffle), Trignac, c'est chaud, ah bah oui c'est dur, tu vois bien c'est comme Bellevue en foot.

Un autre prof d'EPS qui entre : "Hello"

A : (à lui) Je me suis moqué de toi A.C, mais bon...

(un deuxième collègue arrive, A. sort et ils se chambrent tous les trois pendant une minutes).

A : (en revenant) Alors on ne est où là, faut qu'on se dépêche parce que j'ai cours après, là c'est la récré, et après faut qu'on parte à la piscine. (hyper speed)

T : Si on peut revenir sur ta jeunesse, tu me parlais de tes trois frères très sportifs, le rôle de tes parents dans tout ça, ils l'appréhendaient comment?

A : Ah on était un peu fou. Bah moi j'ai passé beaucoup de temps dans le coma déjà (en rigolant). Avec les motos, ouat accidents de bécanes je faisais le con.

T : Ah ouai?

A : Oui c'est vrai. Ah deux comas, dur, ma mère elle était folle, 4 garçons avec un an de différence, t'imagines quand on avait 17, 18, 19, 20 ou 13, 14, 15, 16. Non mon petit frère a deux ans d'écart avec moi, on a tous un an d'écart sauf mon petit frère deux. T'imagines un peu les branleurs, ah ouai, moi j'étais le plus petit. J'ai un frère qui a ma taille, autrement c'est 1m87, 1m85, ils pèsent maintenant 105 kg. Je suis le plus fin, tu verrais quand on bougeait notre cul, nous ça bougeait notre cul. On allait jouer au basket, mes frangins, on jouait tous au basket, mais en club en compétition, il y avait que mon petit frère qui jouait. Et on était tout le temps en train de faire les cons. On avait tous une bécanne, on faisait du cross... On avait des bécanes à vitesse, des petites (imité le bruit d'une moto à fond). Ah ma mère elle était folle, ils étaient fous nos parents. Ah bah oui, on prenait des risques... (silence) Mais c'était moi qui passait pour celui qui prenait le plus de risques, je l'avoue franchement, le plus dangereux, je faisais n'importe quoi, je faisais des sauts en bécanes. Mais j'ai eu deux graves, deux très, très graves accidents, tout le monde m'a vu mort.

T : Quels âges?

A : Ah bah elle était hyper sportive ma femme, et puis comme beaucoup de fille, passé 17 ans c'est fini. Moi je l'ai connu à 20 ans, quand j'étais au CREPS. On s'est marié à 25.

T : et elle était...

A : Elle, elle était en BTS à Angers. Elle est de Chantonmay, je l'ai connu par le basket, un match amical à Chantonmay, parce que j'ai un copain qui jouait là bas, voilà, le basket, toujours le basket (sourire).

T : et maintenant?

A : ah bah elle fait du VTT avec moi. Mais bon, moi je fais du VTT sportif, elle c'est plutôt du VTC (avec une voix féminine). Ah c'est chiant. Moi ce que je fais le matin, je pars me promener, parce qu'on est trois ou quatre à se promener, on voit des parcours, puis après l'après-midi je pars "en promenade avec ma femme". Et je lui montre ce qu'on a fait, en visitant les châteaux, les maisons, les coins qu'on a fait, moi je fais comme ça.

T : pendant les vacances?

A : Ouai, et dès qu'on part se promener, le week-end prochain je pars me promener avec mon camion. J'ai acheté un nouveau camion. Ah il est super... Bah tu vois avec mon père, comme mon père il est décédé, ça m'a fait, putain il était en pleine forme physique, putain j'ai dit "non de dieu faut en profiter vite quoi". Et donc dès que j'ai su que mon père allait y passer, j'ai dit "j'achète". Je l'ai acheté comme ça, un camion tout neuf, un super truc. Oh j'ai dit "merde faut profiter de la vie". J'attendais ma retraite pour l'acheter. Et puis tu vois avec ce qui s'est passé, ça m'a quand choqué, et j'ai changé radicalement, j'ai dit "aller je dépense tout". Bon je dis après tout, putain attends si je crève demain, c'est vite fait, mon père il est tombé malade, un an après c'est fini, terminé. Bon il est resté malade deux ans, mais après la chimio, quand il a arrêté la chimio, un an, un an. Ça va hyper vite. Et puis tu vois, il était encore là, mais il a pu profiter plus rien faire à la fin. Ta vie ça va vite après tout. J'ai dit "putain, aller hop". Donc là j'ai tout équipé, j'ai mis un porte-moto derrière mon camion, un porte-moto, j'ai les vélos, et puis j'ai acheté un super truc. Oh je me suis pas fait chier, je te jure. Oh bah merde hein. Donc là maintenant c'est le loisir. Mais c'est bon le sport loisir. Avant je faisais jamais de sport loisir, j'étais très compét. Mais le sport ça m'a un peu détruit dans le sens où j'ai toujours vu des conards, toujours vu des conards en sport ça putain, les gens ils viennent là, c'est un exutoire, c'est chiant (en se plaignant). Mais c'est ce que je dis, il y a des gens avec qui j'adorerais jouer au basket, mais j'aurais bien voulu ne pas faire de compétition. Et à Nantes, j'étais dans un milieu que j'adorais. Les mecs étaient bien élevés, respectueux de l'arbitre, respectueux de l'adversaire, respectueux du public, respectueux de l'environnement, partout où on allait, les mecs ils crachaient pas par terre, on perdait "c'est pas grave", on s'était éclaté, et c'était en national. Il y a que là que j'ai connu ça. Et quand j'étais cadet c'était la même chose, et en fin de carrière. Toute la partie centrale, régionale puis après départementale, parce que j'ai joué en départementale, je jouais où j'étais, je jouais où j'habitais, je me faisais pas chier, bah j'ai trouvé que c'était pas toujours bien pfff (se plain), alors il fallait que je sois tout le temps, tout le temps là, que je sois plus motivé encore. Comme Guy Dersoir, c'est la même mentalité, la même mentalité, avec Guy t'as pas intérêt de critiquer l'arbitre ou de critiquer... on est exactement pareil, mais faut un tempérament de fer, faut un tempérament de fer... c'est compliqué, bon eh oh, vous les footballeurs c'est pire. Quand tu va jouer dans certains clubs, putain t'y va en reculant. Moi je suis allé jouer à Trignac en reculant.

basket par contre, mais c'est tout ce qu'elle faisait. Parce quand on allait à l'entraînement, on y allait souvent en mobylette, mais quand il flottait, ça faisait 20 bornes aller-retour, et on était petit quand même, alors quand il flottait, maman nous amenait par la nationale, on s'entraînait souvent. Deux entraînements par semaine à l'époque. Aux Batignolles j'en avais trois, trois entraînements, lundi, mardi et vendredi ouai, et j'habitais Savenay.

(on arrête l'entretien (et l'enregistrement) là-dessus car il est en retard et doit partir, mais il se remet à parler 5min)

A : (parle de sa formation au CREPS)[...] En relation avec ce que je t'ai dit tout à l'heure, le péda et le didactique, la relation pédagogique qui est pour moi le lien, tu lie avec les élèves, avec les autres, par rapport aux connaissances que tu acquiers en didactique et comment tu les fais passer, et bien moi je l'avais naturellement ça, tout de suite je me suis senti bien, bon j'ai eu du mal avec la différence d'âge, attends moi j'avais 5 ans de différences, imagine les gamines qui avaient redoublé, qu'avaient 16ans, moi j'avais 19 et demi. Je me suis retrouvé dans des conditions comme ça (souffle), bon tu vois ce que je veux te dire, c'était difficile. Surtout qu'il ne fallait surtout pas....

T : Et quand t'es rentré, c'était quoi ta représentation du métier?

A : Moi j'avais eu des bons profs d'EPS, j'avais eu des super profs d'EPS, mon entraîneur de basket de Parthenay était mon prof d'EPS, donc il y avait, j'avais un lien d'amitié avec lui, je le revois tout le temps, c'est mon super pote, je lui dois tout, il m'a appris à jouer au basket de A à Z, il m'a appris à aimer mon métier, ah bah ouai, mon prof de collège, R.B c'était une bête, je l'ai revu l'autre jour à une rando VTT, "Ouai A.", il est tout rasé maintenant, il est en retraite l'année prochaine, c'était mon entraîneur de basket.

T : Donc à ce moment là, quand tu te dis je vais faire prof d'EPS, t'a cet exemple là...

A : Il adorait son métier. Il adorait le basket, il adorait son métier. L'équipe d'UNSS, enfin l'équipe d'ASSU qu'on avait c'était l'équipe du club, l'équipe du club. En ASSU, on foutait des 100, en minime on foutait des 120 à 10 à tous les gars qu'on rencontrait, il n'y a que lorsqu'on arrivait en région qu'on avait une réelle, puis en région après on était un petit peu faible, la je te parle de l'équipe ASSU, en club c'était à peu près pareil, mais on avait la même équipe. J'ai les photos de l'ASSU, j'ai les photos du club, c'est les mêmes. La salle de basket elle était à 500m du bahut, lui il avait les clefs, il était dirigeant, il était tout là dedans, il y avait 23 équipes dans le club, c'était un super club de basket, et c'était une salle réservée pour le basket donc si tu veux on avait toujours un cycle de basket en EPS, tout était réglé, on avait un cycle de basket par année, par niveau, avec R.B. L'ASSU, l'équipe de basket, tu vois il prenait sa 4L il nous amenait tous. C'était le prof d'EPS, la représentation que j'ai du prof d'EPS, c'est ça, un mec qui adore son truc, lui adorait ça, mais alors pleins pot, tous les week-ends, machin, il se faisait rembourser ses frais d'essence, je me souviens parce qu'il prenait toujours sa bagnole. Le club lui payait ses frais d'essence, mais le mercredi, le samedi, le dimanche tu vois... Ah ouai c'était sympa, ça tournait à fond, mais on gagnait beaucoup aussi, quand tu gagne beaucoup, c'est vrai que il y a une émulation qui se crée aussi. Mais nous on gagnait pourquoï, c'est parce qu'on s'entraînait beaucoup, on était motivé. Le matin moi quand j'arrivais au collège il était 7 heure du matin, les cours commençaient à 9 heure, comme moi j'habitais mon [bled], il y avait qu'un car qui faisait un énorme tour, on arrivait une heure et demi avant tout le monde. Mais mon prof de basket, qui était mon prof d'EPS et mon entraîneur, il nous laissait les ballons sur la cours, il y avait un terrain de basket qui était

A : 15 ans et 18 ans. 15 ans avec ma "laguti" à fond qu'était trafiquée, "kittée" 19, qui roulait à 110 km/h chrono, avec des freins de merde où il me fallait trois km pour m'arrêter. J'allais au lycée à moto à trente bornes, (en rigolant), je me mettais derrière les camions, j'attendais qu'ils passent les camions, sur la nationale, (imite le bruit à moto à pleine vitesse). Ma mère ne savait forcément, et tu vois par l'aspiration des camions, je me mettais juste derrière les camions (me montre avec ses mains), à deux mètres, et je faisais vingt bornes comme ça sur la nationale, dans l'aspiration, et je montais à 80 au compteur sur le plat, 80-90. Bah oui derrière les camions, avec l'aspiration tu connais. (rire). Le cross, les motos cross enfin tout... Mais bon c'est pareil, ma mère elle dormait pas, elle dormait jamais, quand je sortais, bon je sortais pas souvent, forcément, et bah elle m'attendait à 4 heures, 5 heures du matin. Tant que j'étais pas rentré, elle ne dormait pas. Terrible. Et avec tous mes frangins c'était comme ça, mais moi j'étais le pire. Quatre mecs, t'imagines, pas de fille, avec mon père qu'était gros déconneur, qu'arrêtait pas de nous pousser au cul pour qu'on fasse les cons, ah bah mon père c'était un gros déconneur, il arrêtait pas de déconner.

T : Et au foot, ils vous suivaient?

A : Ah bah oui, tout le temps, pas au basket, c'est ma mère au basket parce que le basket c'était à Parthenay et il fallait y aller, c'était à 10 bornes, mon père il avait une entreprise donc c'était pas facile. Et puis il était plus foot. Tu sais mon père et ma mère venaient, dans notre bled de 2000 habitants, il y avait que le foot, il y avait que ça, on connaissait que ça.

T : Et au niveau du club?

A : Ah bah mon père il a toujours arbitré, toujours là, bah il était premier adjoint de la mairie pendant longtemps, il avait été élu maire au premier tour, il avait refusé le poste parce qu'avec ses employés qui voulaient rentrer dans la mairie, il a pas voulu rentrer dans ça, donc il était premier adjoint puis il s'occupait du foot, il a pas été président, mais il a été secrétaire, tous les dimanche il arbitrait...

T : coachait...

A : non pas coachait. Il arbitrait tous les matchs, tout le temps...

T : Et au basket ta mère?

A : Alors maman elle n'a jamais rien fait au club, quedal, elle faisait les déplacements... elle nourrissait dix ouvriers à la maison, dix personnes le midi c'était chaud, bah ouai parce que les ouvriers ils mangeaient à la maison, ils étaient logés à la maison, il y avait quatre chambres pour eux, et ils mangeaient avec nous tous les midis, les ouvriers, et à l'enterrement, parenthèse, ils étaient tous là les ouvriers, je pense à ça là, ils sont venus faire des discours pendant la messe, en parlant de papa, moi je m'en souvenais pas, j'étais petit, mais ils étaient tous amis avec nous, c'était un peu la grande famille tu vois.

T : Donc elle travaillait pas ta mère?

A : Ah non, non, elle travaillait pas, elle avait pas le temps, alors là je peux te dire que 4 garçons et puis dix personnes à table tous les midis, six tous les soirs, grande famille quand même. Alors elle faisait beaucoup de transport au basket, elle faisait tous les transports au

couvert, enfin c'était le hall, un grand hall, il y avait un terrain de basket, bon c'était un peu en pente...il nous laissait le ballon le prof. On arrivait y avait rien sur la cours, que nous. Premier car qui arrivait on était 7 ou 8, je peux te dire qu'on jouait au basket pendant une heure et demi mon bonhomme, jusqu'à l'ouverture des cours. On arrivait, on rentrait le matin, l'hiver, l'été, trempé de sueur, tous les jours, tous les jours. Grâce à lui. Et quand je suis arrivé à Lille, mon premier poste dans cette cité, les gamins, ils étaient les vitres tout les jours pour rentrer dans la salle, ils étaient les vitre toutes les nuits... (se lève et part en courant) Putain moi faut pas que je déconne, ils sont où...je vais être à la bourre. Faut que j'aille à la piscine, je suis désolé... Moi tu sais ce que j'ai demandé à la mairie quand je suis arrivé là bas, "putain mais laissez moi ces putain de portes ouvertes". Nom de dieu, les gamins ils étaient là autour le matin, il y avait personne dans le gymnase, eux ils voulaient y aller dans le gymnase, j'ai dit à la mairie "laissez moi ces putains de portes ouvertes, moi je laisserai un ballon". J'ai été voir les branleurs de la banlieue, je leur ai dit "arrêtez de casser les vitres tous les jours", des grosses branlées, alors là par contre j'ai mis des branlées je te jure, j'en mettais, et puis après ils m'ont adoré, champion académique de basket, et ces gamins là je leur avait dit "putain les mecs, je vous mets un ballon, deux ballons, trois ballons, mais vous pétez plus rien", "NE Pétez plus rien". Après ce jour là, les ballons le matin j'arrivais je les ramassais, comme mon prof d'EPS avait fait, sauf que là c'était un gymnase public. Ça fait rîe, ça fait rien, ils étaient la vitre, alors après il y avait des bouts de plastique...

(il s'arrête de parler là-dessus car il doit monter dans le car pour aller à la piscine).

Entretien de recherche n° 1 avec S.M.

T (chercheur): [...] Du coup, On est obligé de faire un mémoire de recherche pour la formation...c'est loin de tout ce que tu as vécu j'imagine...

S : Ouai...disons...moi j'ai fais un mémoire en licence,

T : ah ouai?

S : Ouai j'ai fais un mémoire sur les clubs de plage ouai

T : parce que c'était...

S : C'était obligatoire on faisait un projet de mémoire en fait... C'était, c'était, je pourrais te montrer, mais j'ai fais un truc ça devait faire une cinquantaine de pages, et puis...donc il y avait un protocole scientifique, je l'ai fait avec M. Renis, tu vois pas?

T : non

C'est, bah c'était un prof du staps, c'était celui qui était responsable en histoire et ensuite il a fait une thèse justement lui sur les clubs de plage, et donc moi j'avais, sur les clubs à la baulle, j'avais étudié, j'avais été aux archives, fais un travail de recherche quoi.

T : et ça faisait combien de temps que toi tu bossais en club de plage?

S : Bah j'ai commencé dès le deug 1, dès ma première année de Staps en fait j'ai commencé à travailler au club.

T : Et comment tu as trouvé ça?

S : Bah en fait C'était Lionel un copain qui était avec moi en staps, à... à Angers, à l'IFEPS, il était, il était de St Nazaire et il avait eu PL comme professeur, et donc P lui avait dit bah écoute tu va venir bosser au club et puis donc la dessus ça c'est fait comme ça je suis allé avec lui.

T : Et ça t'a apporté quoi les clubs de plage?

S : Les clubs de plage ça m'a apporté quoi?
Ca m'a apporté quand même dans la gestion des groupes parce que vraiment, tu sais, t'es pas limité en effectif de groupe, et euh ça m'est arrivé sur le club de La baulle, c'était un gros club, ça m'est arrivé de tourner a soixante, soixante dix gamin pour moi tout seul quoi, donc t'a pas de temps mort quoi, faut, faut vraiment gérer, gérer l'espace, gérer les activités faut que ça tourne vite puisque dès que t'a des temps mort tu perd les enfants et après tu les récupère plus, ils partent sur les tramos, ils partent sur les..., et le but, tu sais, c'est de faire du visuel...donc, j'en ai fait douze année quand même à la baulle

T : Depuis ton Deug 1?

S : Depuis mon deug 1, je suis allé en deug 1, j'en ai fait douze année et après j'ai racheter le club de st pierre, parce que j'en avait, enfin je commençais à saturer, y avait baptiste qui était là, donc c'était compliqué, si tu veux ça engendrait des frais avec Batispte même si le salaire que j'avais comme animateur, même si j'étais bien payé, il était pas suffisant, c'est devenu moins, intéressant, fallait que je preme un appart et tout ça, donc voilà.

T : Et les pratiques que tu proposais à la baulle...?

S : C'était un peu plus varier parce que euh... On avait un public, c'était un gros club, donc on avait des enfants qu'allaient jusqu'à 16, 17, 18 ans. Donc automatiquement tu fais du beach volley, tu fais du sandball, tu fais du foot, tu fais des vrais sports co tu vois? Alors que ce que t'a connu toi à St pierre, c'est du jeu pré-sportif, tu peux pas, tu peux pas aborder du volley comme tu l'aborde au collège ou au lycée quoi.

S : On est où...c'est, c'est commencé l'interview là?

T : l'entretien, oui, mais t'inquiète pas, ne cherche pas, moi-même j'ai pas d'intentions... Et alors, comment t'en ai venu à vouloir faire un cursus staps?

S : Alors euh... bah c'est venu assez tôt, j'ai voulu être prof d'EPS, en euh...à partir du collège. J'ai eu le déclin avec un prof d'EPS, qui exerce toujours d'ailleurs, G, et donc euh, il avait un gros charisme tu vois, et vraiment euh...dans ses discours, dans sa façon de fonctionner en cours, il était vraiment hyper intéressant...et puis bon euh j'adorais le sport hein?, je pense t'façon on est tous sur ce, cette optique la quand même, donc du coup, les deux...quand j'ai vu ça, quand j'ai vu enfin...après t'es aussi attiré par le coté temps libre, les enfants je savais pas ce que c'était encore, j'étais trop petit, donc euh voilà, je... Dès la 5^{ème} ce métier là, j'avais percuté pour ce métier. Et après les années sont passées, j'ai pas changé d'avis et puis quand je suis arrivé au bac, j'ai fait tout pour passer les concours parce qu'à notre époque il y avait des concours, donc j'ai présenté Nantes, Angers, Orléans. J'ai été reçu à Angers, Orléans et puis voilà c'était parti. Donc euh...

T : Et ce concours qu'on n'a pas connu, comment tu l'as appréhendé?

S : Bah je l'ai appréhendé très tôt. Je l'ai appréhendé dès, j'ai fait deux terminales, donc je l'ai appréhendé dès ma première année de terminale, c'est à dire que, il y avait donc euh, gym, natation, athlé, sport co, et est-ce qu'il y avait, non il n'y avait pas de sport de duel, donc c'était gym, natation, athlé...

T : C'était en quelle année?

S : comment?

T : C'était en quelle année ça ?

S : C'était en ...80...je pense 94, c'est là, c'est euh...deux ans après il y avait plus de concours. Et donc euh, j'étais une bille en gym, du coup moi j'avais pris option gym au bac, donc c'était cool je me suis retrouvé avec pleins de nana, (rire) j'avais un copain qui était un peu branleur, et puis il était pas, lui était pas du tout dans l'optique du concours, mais il disait "c'est pas mal en fait, je vais faire comme toi en gym comme ça, ça va être plus cool", et puis, en fait tout mes potes de la classe eux ils étaient partie sur athlé comme option, athlé et sport

S : Bah on, bah par le biais du prof dont je t'ai parlé au début, qui était au collège, j'avais une petite idée parce que, bah, c'était un peu, c'était un peu de la goule quoi on va dire. Donc euh, il passait le CAPEPS à cet époque là, et donc euh de temps en temps, il avait ses bouquins qui étaient sortis quoi donc que on voyait, ils parlaient d'anat et de physio quoiqu'à l'époque ils devaient pas employer ces mots là mais ils parlaient biologie quoi, donc la représentation du métier que j'avais c'était que ça devait pas être facile pour réussir, t'façon c'est ce que disais aussi mes parents, ou les connaissances que je pouvais avoir, c'est un métier en fait, l'image qu'on en avait, c'est dur pour y arriver, mais une fois que t'y est c'est cool quoi, ouai, c'est cette image là qu'on avait du métier.

T : Ouai donc l'attrait des matières scientifiques...

S : Non, ...

Ouai moi j'ai toujours aimé les maths et la physique, et tout ce qui attrait aux sciences, mais euh, non non c'était pas pour ça que je suis allé faire ce boulot là. C'est parce que... ouai, c'est parce que j'aimais le sport, et j'avais, cette, euh comment dire, cette ... et j'avais la représentation aussi d'un métier ou t'es beaucoup en vacances quoi, et après plus tard, ça c'est venu à l'âge de 17 ans, je suis parti en colo, je faisais les entraînements de foot, bon c'était, c'était bien mais bon, voilà j'entraînais en foot. Et euh donc je suis parti en colo à 17 ans et ça a été un délice dans le rapport, le rapport aux jeunes. Tu vois, là j'ai dit ouai, ça c'est, voilà, ça c'est ce que je veux faire quoi, je suis revenu euh, j'ai passé, c'était 15 jours, c'était en montagne, dans les alpes, je suis plus où exactement, et là je suis revenu de ce séjour, je m'en rappellerai toujours, à la gare de St laux, à Angers, j'ai dit à mon père, c'est ça que je veux faire comme boulot. Ça, ça a été le délice, le second délice on va dire.

T : Et tu parle de tes parents, ils l'ont vécu comment le choix?

S : De ça?

T : ouai

S : Au bah ils l'ont, ils 'mont toujours appuyé dans mes choix. Après ils ont galéré c'est pour le concours. Quoi, (rire)

T : ah bon?

S : Bah le concours, c'est, c'est, ça a pas été facile parce que, j'étais pas un étudiant hyper brillant, donc euh, j'ai dû pas mal batailler quoi pour euh pour réussir, et puis euh et puis euh, dans cette période là t'es, moi peut être plus que les autres j'étais chiant quoi tu vois parce que, je, je vivais que pour ça quoi. J'ai passé euh, je l'ai passé 3 fois, la première année, comme j'ai fais le sous marin, j'ai rien réussi du tout, j'avais pas de vision sur, j'avais pas de recul sur tout ce que j'avais accumulé... la deuxième année, j'avais pris mes distances, j'avais commencé à travailler, hein j'avais arrêté en fait l'UJFM. Mais je continuai à bosser, je m'étais inscrit au CNED. Et là je voyais les copies qui, et les notes qui commençaient à augmenter, et euh, j'ai eu un délice au niveau de la méthodo quoi, et hop, c'est partie, j'avais tout le temps la moyenne, donc l'écrit est passé comme une lettre à la poste, par contre l'oral, me suis, je me suis planté complètement, et puis la troisième année, moi j'ai maintenu en méthodo de l'écrit et puis j'ai bossé les oraux derrière avec les profs que j'avais, que j'avais pu, les profs avec qui j'avais gardé contact, il y avait donc le prof du collège là que je revois toujours, y avait G D, y

co, et euh, donc nous on s'est retrouvé avec un groupe de fille, donc automatiquement quand tu vois comment était fait la notation, bah on était sur-noté en sport co, donc on tapait les super notes en sport co, et puis en gym, comme on se démarquait un peu du groupe de fille, on faisait des choses un peu différentes, et puis, ben on montrait de l'intérêt pour l'activité, pareil, on a eu des choses, on arrivait à bien s'en sortir quoi, donc ça a pas été un handicap au niveau de ma note au bac, en EPS, et puis ça m'a permis de bien me préparer pour le concours. Et euh, j'étais pas nageur non plus, donc euh j'allais nager régulièrement, tout simplement, et puis euh, et puis c'est passé comme ça, j'étais moyen partout quoi, même en foot, bon tu vois j'étais spé foot, j'ai pas tapé une super note, au concours... j'ai dû avoir, 11 tu vois, 12, ...

T : et tu pratiquais du foot, depuis...

S : A bah depuis tout petit, j'ai toujours fait du foot. Et euh, j'ai fait foot, bah j'avais l'âge de baptiste quand j'ai commencé à l'année, je crois c'était l'année de quatrième, il y a eu, un moment donné je me suis demandé ce que je faisais sur un terrain, il y a eu un passage, je devait être en ça devait être en, à l'époque, minime, minime cadet, je passais de minime en cadet, j'étais perdu sur le terrain, je savais plus, tu vois, je me suis dit, faut, non mais faut que j'arrête là. J'ai arrêté une année, et, euh, j'étais vraiment branché tennis, donc j'ai dû faire deux ans de tennis, et je me suis rendu compte que je devenais, physiquement, je plongeais complètement quoi, il n'y avait pas de préparation physique, et tout, et puis, j'ai dû refaire, j'ai dû arrêter une année le foot, puis j'ai repris l'année d'après, en même temps que le tennis, et puis après je suis resté tout le temps sur le foot et j'ai dû arrêter l'année... de mon concours, donc j'ai arrêté, je devait avoir, bon j'ai eu le concours à 22, 23 ans, j'ai arrêté bah en 2000, en 99, j'ai arrêté le foot... mais bon, j'avais eu ma dose...

T : Tu jouais, au moment du concours staps, tu jouais à quel niveau?

S : Euh, ... Je jouais en première div de district, dans mon bled, ... Et ensuite, on est monté deux années de suite, on a fait deux accessions de suite, donc j'ai, j'ai joué en DRH. Et je me suis arrêté là. J'ai toujours resté, en fait j'ai toujours joué que dans un club quoi. J'ai jamais changé de club.

T : Des ambitions...?

S : J'avais pas les moyens, pour avoir des ambitions, j'ai eu d'énormes problèmes musculaires, donc, j'arrivais rarement à faire une saison complète quoi, je me blessais tout le temps, et j'ai été très mal... au niveau de la préparation physique... j'ai fait des, on faisait des étirements à gogo, et euh, j pense que, ça m'allait pas quoi, je pense que je me suis blessé à cause de ça. Et je me disais pour pas que je me blesse faut que je m'étire, du coup je m'étais encore plus, ce qui fait que ben euh, je me blessais encore plus quoi. Et je me, je tirais comme un taré quoi. Pour pas me blesser quoi, en fait je... c'était pas bon ce que je faisais, mais ça... je l'ai découvert il y a trois quatre ans. Que je... qu'on faisait n'importe quoi.

T : Et du coup l'attrait du métier... tu avais une représentation initiale de la formation?

S : Ah non pas du tout.

T : T'y est entré...

S : Bah non maintenant je regrette plus...si, disons si j'avais le BE, tu vois là on parle d'ouvrir une petite section sportive au collège, bon c'est sur qu'avec un BE ça m'ouvrirait des portes quoi, plus facilement, mais bon...voilà quoi...

T : pour continuer sur ton engagement dans ton club, t'as exercé des fonctions autres qu'entraîneur...

S : Non... Euh non, jamais tous ce qu'est dirigeant, trésorier et des choses comme ça?

T : Ouai...

S : Non parce que la vie étudiante me prenait pas mal de temps, jetais sur Nantes, le club était sur Angers, même quand j'étais à l'IFEPSA, j'étais, faut savoir que la Possonnière c'est à 20-25 bornes d'Angers donc quand je revenais c'était pour m'entraîner, ou pour les matchs du w-e quoi, donc euh non je me suis pas investi dans la vie du club.

T : Et comment t'es passé de l'IFEPSA au STAPS?

S : Euh..., j'ai fait mon concours à l'IFEPSA, et puis euh bon il y avait des échos qui circulaient comme quoi la formation à Angers était pas terrible quoi, et donc euh j'avais un bon copain en fait qu'habitait Nantes et qui était avec moi en formation, et puis qui m'a dit "moi t'façon je fais mon deug et après je pars", et puis bah j'ai pris la même résolution, je regrette pas, mais faut savoir que la formation à Angers, quand je suis parti, un ou deux an après et bah vraiment elle s'améliorait, la maintenant, elle est top je pense hein, ça a pas été facile...l'accueil des Nantais...a pas été...euh...
Il y a personne qu'entend le truc...?

T : non

S : Parce que c'est...parce que je me rappelle l'accueil de certains...pas super sympa pour les personnes d'Angers...on s'est un peu fait "on en a marre qu'Angers nous envoi leur tocard..." tu vois des propos comme ça...alors que nous on faisait cette démarche la parce que, parce qu'on savait que y avait une bonne formation à Nantes, donc quelque part c'était une reconnaissance par rapport au boulot quoi, donc ils n'avaient pas été tendre avec nous, et puis euh et puis c'est pas facile d'arriver dans un groupe déjà formé, tu vois, donc moi j'étais avec David, donc je suis rester en binôme avec lui quoi, donc ça s'est bien passé mais arriver tout seul sa aurait pas été évident... il y avait des gars qui arrivaient d'Orléans tout sa, je me rappelle d'un gars qu'arrivait d'Orléans tout seul, bah il a eu du mal quand même à faire son bout de chemin...

T : Et toi t'étais issu d'un cursus privé?

S : Non non...mais en fait la question s'est posée c'est que une fois que j'avais mon concours, une fois que j'ai passé les concours donc euh...d'Angers, que j'ai été pris à Angers et Orléans, c'est si je reste à Angers, l'année ça coutait 10 000 eu, 10 000 franc à peu près, à l'époque c'était des franc, 10 000 franc euh entre payer 10 000 FR ou prendre un appart, puisque du coup à Angers j'avais pas besoin d'appart, je rentrais chez mes parents le soir, si j'allai à Orléans j'avais besoin d'un appart donc quand tu mets les deux en balance, bah tu vois, c'est pas... ça saute pas aux yeux tu vois, la formation à Orléans elle était toute récente, donc du coup euh je suis rester à Angers, j'ai fait mon deug à Angers et puis bon ça l'a fait, ...

a eu J-M P, y a eu voilà quelque prof, J-M. R si tu dois connaître peut être, qui est sur Nantes, enfin c'est des profs avec qui, avec qui j'ai pu passer des oraux.

T : quand tu dis que tu travaillais...

S : Bah j'ai travaillé, en fait bah j'ai, j'avais laissé un cv au rectorat, et puis j'ai bossé aussi au...mince...au CFA de BB, c'est un centre de formation en apprentissage tu vois, euh...

T : vacation...

S : Non en contrat de travail, j'avais un contrat de travail pour l'année, bon je faisais pas, j'étais pas à 100 pour cent, j'étais à 30-40 % ce qui me permettait de me laisser du temps. Parce que dans les C.F.A en fait tu bosses pas, tu bosses pas 18, euh 17 +3... tu bosses 25, tu bosses euh...25 heures en vis-à-vis je crois. Tu bosses 35 heures ou 39 heures, à l'époque ça devait être 39 heures déjà, et encore, donc tu fait 25 heures de vis-à-vis, donc face aux élèves et après tu as...tu as un temps de présence au collège qui est, dans l'établissement, qui est de 9h à 17h, de 9h à 17h t'es au bahut, que tu bosses ou pas. Mais bon moi j'étais pas soumis à ça tu vois, parce que j'étais, j'avais trop peu d'heure, donc j'ai bossé au CFA de BB, et j'ai bossé aux compagnons du devoir. Donc euh, j'ai fait ça, j'ai fait ça la deuxième et troisième année.

T : Et l'entraînement?

S : En foot?

T : oui

S : Si, Si, j'étais l'entraînement de foot aussi, au sein du club, au sein de mon club, la P.

T : ta eu quelles catégories?

S : J'ai eu les +...j'ai jamais été sur des...sur des séniors. Je suis resté à tout petit, l'école de foot tu vois, et après j'ai dû faire moins de 13, moins de 15...

T : A quel âge?

S : A quel âge j'ai commencé à entraîner?

T : oui

S : J'ai du commencer à 17, donc j'ai du passé l'initiateur 1 et l'ini 2. J'ai passé les deux. J'ai loupé le coche en fait, j'ai pas assuré, j'ai loupé le coche parce que je faisais des colos encore à l'époque, et j'avais une proposition pour une colo au ski et donc j'ai préféré partir à la colo au ski plutôt que de passer, sur ses 15 jours là, je pouvais passer mon BE. Et je partais au ski...puis depuis, puis après ils ont mis en place l'initiateur sénior donc fallait que je repasse un truc donc euh pff c'était mort.

T : Du coup aujourd'hui...

Franchement je la regrette pas cette formation parce qu'avec le recul, on a beaucoup beaucoup pratiqué, et euh maintenant ça me sert énormément, quoi... autant voir peut être même plus parfoi que toute la formation théorique qu'on peut avoir, et que vous avez aussi, c'est d que l'analyse dida d'une APS c'est vrai que c'est, c'est fondamentale mais la vivre, c'est quand même, c'est quand même génial quoi.

T : quand tu parle de pratiques, tu parles de pratiques sportive?

S : Oui.

T : Et du coup tu l'envisage comment cette pratique... à tes début, tes contenus de cours ça tournait...

S : Ah... ça tournait comment? Oula... euh

Moi je me suis beaucoup inspiré quand j'ai commencé à bossé, donc j'avais vécu, j'avais, donc j'étais au staps à Nantes, je me suis beaucoup in... comment dire, tout ce qui touche au sport collectif, ... je me suis toujours in... j'ai toujours pris pour exemple le bouquin à Guy la, sur enseigner le sport co à l'école, de Guy et Delaunay... derisoir Delaunay... non c'est pas ça Beaunard, sur enseigner le sport co à l'école, donc ça ça donnait vraiment une trame de travail, donc ouai j'ai beaucoup bossé avec ça, et puis après tout ce qu'est gym athlé, gym athlé... euh natation un peu moins, mais gym athlé c'était beaucoup ce que j'avais vécu à l'ifsps, faut dire qua l'ifsps j'ai fait, pendant deux an j'ai fait trois h de gym et trois h d'athlé par semaine, donc tu vois des situation j'en avais vécu beaucoup quoi... donc voilà, c'est vrai que c'était tourné très sportif quand même, et puis euh...

T : Et toi tu l'as vécu comment après à Nantes?

S : Après quand j'étais... non je pense que la richesse de ma formation, c'est justement d'avoir vécu beaucoup de chose quoi, de pas être rester dans un... si j'étais rester à l'IFEPSA, j'aurais... je pense que j'aurais eu un manque du coté théorique, le fait d'avoir fait les deux, ça me permet d'avoir un regard quand même, un peu plus global quoi sur la formation, tu vois un peu comme les courants, tu sais il y avait la "gueguerre" nantais-lyonnais, bah moi j'avais vécu un peu, le coté un peu sportif, le coté un peu pro didactique donc j'avais un regard assez global des choses, un regard critique quoi.

T : Et aujourd'hui ça ressemble à quoi un cours de S.M?

S : ça ressemble à quoi? Euh... j'ai, je refais jamais la même chose, c'est à dire, (il hésite)... comment dire, je ... j'ai des prépas de cours, mais mes prépas de cours je les garde pas d'une année sur l'autre, elles ne sont pas informatisées déjà, je les ai pourtant, je les garde, disons je les garde mais je ne les réinvente pas, qui, c'est à dire que je fais plus en fait un brouillon... maintenant, un brouillon sur les objectifs que je veux atteindre sur la séance, d'accord, et ce qui m'intéresse plus que les prépas de cours, ou les situations que j'ai mises en place, c'est le bilan que je fais, qu'est ce que les élèves ont appris, qu'est ce qu'il y a à améliorer... et ça, ça me permet de rebondir la séance d'après, ... et euh... les situations pfff... on va pas dire que j'ai expertisé, mais les activités qu'on enseigne je les ai vécu, je les ai vu beaucoup enseignées, donc les situations je les aient pas mal intériorisées, donc j'ai pas trop de manques par rapport à ça, par contre si j'ai des manques je vais fouiller sur internet tout ça, essayer pour trouver des situations qui me permettent d'évoluer un petit peu, mais mes séances, mes cycles ne se ressemblent jamais car, comment dire... je les garde pas d'une

année sur l'autre quoi. Et la cette année, enfin moi j'avais toujours dit dans ma formation, quand j'étais en plc2, quand j'avais passé l'entretien final, [madame X], qui était la formatrice, m'avait demandé si euh... on faisait un espèce de mémoire sur, de mémoire professionnelle, et elle m'avait dit si plus tard "est-ce que tu réfera ce type de travail". J'ai dit "non", j'ai dit... par contre moi ce qui m'intéresse vraiment c'est d'accueillir des étudiants au sein de mon cours pour pouvoir avoir justement un retour sur ma pratique, et puis garder un œil averti sur, sur les nouveaux programmes. Et donc, le fait d'avoir des étudiants bah ça te permet de me remettre en question et puis de refaire des choses un peu nouvelles, et la cette année, je me suis remis à faire des projets de cycle, j'ai refais le projet péda, je dis "j'ai" parce que je me suis beaucoup investi la dessus, bon les gars m'ont aidé aussi, mais j'ai refait le projet péda du collège, on a mis en place le suivi individualisé, on a mis en place les fiches de suivi élève, euh... on a fait j'ai fait beaucoup de chose, on a fait aussi mais j'ai fais beaucoup de chose pour, au niveau du projet péda EPS, et du coup ... ça c'est ... comment dire, ça s'est propagé, ça s'est étendu sur mes prépas de cours, donc euh... je suis passé du fait que y avait un projet péda qui était vraiment établi, bah y un projet de cycle qui suit, un projet de classe, parfois même, parfois même un projet élève..., tu vois donc ça s'est vraiment décliné, mais c'est ... avant pas trop quoi, je voyais pas trop l'intérêt, je trouvais que c'était un perte de temps, là je vois les choses qui commencent à se... euh... à se ... comment dire... à se...

T : à s'imbriquer...?

S : A s'imbriquer ouai. Ouai c'est ça, a s'imbriquer les une dans les autres. Je vois comment, où est l'institution, comment ça permet de... (ne fini pas sa phrase).

T : et du coup les nouveaux programmes...

S : Moi je trouve que c'est pas, ça donne vraiment une trame de travail qui n'est vraiment pas mal... et le problème des nouveaux programmes, bon, toi t'as connu les anciens? 96-97... le problème de ces, des nouveaux programmes c'est qu'ils t'enferment quand même dans un panel d'activité qu'est assez réduit quoi, et ça je trouve que c'est dommage, du coup nous, on a réduit pas mal le champs des activités au collège. Donc ça c'est un peu le coté dommage, mais par contre ça permet d'avoir un... (se reprend) si t'as une équipe EPS qui fonctionne, ça permet d'avoir vraiment un suivi d'élève qu'est vraiment bien fait quoi, nous on sait qu'un élève en même il a vu tel et tel activité, on est sur de ça quoi, qu'un élève de 5ème a vu tel ou tel activité, mais ça, ça marche que si t'as des collègues qui fonctionnent dans le truc quoi.

T : en dehors des programmes, tu te donne quoi comme objectifs en EPS... l'enjeu de la discipline pour l'élève?

S : En dehors des programmes?

Bah euh pfff... (hésitant, ne sait pas quoi répondre)

Bah je pense que c'est une discipline où les élèves doivent prendre du plaisir, la notion de plaisir faut qu'elle apparaisse... quand tu parle d'enjeu... je vois pas trop? Enjeu de formation, enjeu de ...?

T : Non, mais pour toi, éduquer un élève physiquement en EPS, ça représente quoi pour toi?

S : Ça représente quoi pour moi... au-delà des programmes, au-delà de ce qui est demandé dans les programmes...?

années, donc du coup j'ai vu plein de façon de fonctionner tout ça, j'avais du mal à me fixer sur... et le fait de m'être stabilisé depuis trois ans ici, je suis en train de vraiment me faire une idée du métier, et du coup il m'a fallu toutes ces expériences en fait, tu vois, la vision du métier, j'ai vraiment l'impression d'être prof d'EPS quoi, et avant, tu vois je doutais parfois de ça, j'étais peut être trop centré sur le sport en lui-même, quand j'avais le foot en activité, je reproduisais ce que je faisais en club, ni plus ni moins, après j'adaptais, je mettais une variable par-ci, une variable par-là, mais le but c'était que les élèves ils prennent un ballon et qu'ils soient capable d'aller au but, ..., tout ce qu'il y avait au delà de ça c'était... (ne fini pas sa phrase, ne sait pas comment la finir).

T : Et maintenant... ?

S : Bah... la mise en place d'un projet, d'un projet de cycle permet de voir au-delà de ça, tout ce qu'il y a... tout ce qui se passe en terme de transformation... mais j'ai encore du boulot par rapport à ça...

T : à bon?

S : bah je me rend compte que il y a des chose qui sont... que j'ai pas encore bien appréhendées, dans la mise en place des cours, enfin tu vois je sens que j'ai encore des... c'est mieux mais...

T : qu'est ce qui te fait penser ça?

S : Parce que t'as tellement de chose à penser, quand tu prépare un cours ou quand tu met en place un cycle, que bah tu peux pas tout savoir, ça je pense que ça vient avec l'expertise, et puis il y a des choses qui se font sans que tu les aies pensées sur le papier, il y a des choses qui se font naturellement quoi en fait, le fait de proposer cette activité, c'est, bah il y a des choses qui se développent, sans que tu en aies, sans que tu l'aies couché sur le papier tu vois...

T : T'es revenu tout à l'heure sur ces sept années, et ton parcours depuis le concours m'intéresse, comment t'en es arrivé [ici]?

S : J'ai ... donc euh... après le l'UFM, j'ai fait deux années d'UFM... j'ai fait plc1 et plc2, ensuite je suis parti à l'armée, parce que j'étais obligé de la faire, donc j'ai fait mon armée, bon j'ai triché un petit peu, j'ai réussi à faire que 9 mois, du coup euh... à l'époque, ça commençais... j'étais un des derniers appelés à partir, et si t'avais possibilité d'avoir un travail en fait, tu pouvais être exempté d'un ou deux mois. Donc le patron du club de plage, parce que je travaillais toujours au club de plage à la bauge, m'avais fait une lettre comme quoi il m'embauchait donc ce qui fait que j'ai été libéré un mois avant, ce qui fait que j'ai fait 9 mois au lieu de 10, bon ça c'est pour la petite histoire, et ensuite j'ai été muté, parce que j'étais marié déjà avec [ma femme], et donc j'ai évité Paris. bon ... quand je dis Paris, j'ai évité le 93, 78, 91 voilà, et je suis parti à Versailles, à Versailles, en Eure et Loire... et donc j'ai fait une année en Eure et Loire en TZR, ou j'ai dû faire... 5 ou 6 bahuts, j'ai du faire 506 collègues ouais.

A la fin j'avais eu les points limites pour rentrer dans le département, donc j'ai joué quand même, j'ai joué le truc, et j'ai eut un coup de bol, je suis rentré dans le département, enfin un coup de bol après coup c'était pas un coup de bol, parce qu'en fait j'ai passé 7 années TZR sur châteaubriant, alors que si j'avais attendu une année de plus je pense que je rentrais peut être plus sur un poste... sur une zone de remplacement de Nantes i... donc j'ai fait 7 années à

T : mais si t'es attaché aux programmes...

S : Non après t'as, t'as beaucoup de ce qu'on appelait nous à l'époque, je sais plus comment ça s'appelait ça, la responsabilité, la solidarité, l'autonomie, la santé tout ça, bon tout ça c'est quelque chose qui est prégnant en EPS, euh après le temps moteur il est, c'est quelque chose auquel j'accorde beaucoup d'importance, je veux pas que l'élève il soit assis trop longtemps, je leur demande de s'asseoir pour les explications, parce que c'est important pour qu'ils écoutent, mais après faut pas, faut pas que ça dure longtemps quoi, alors la c'est peut être aussi, ça vient peut être aussi de tout, de tout ce que j'ai vécu en club de plage où faut tout le temps que l'élève (l'enfant, confusion?) il soit en mouvement quoi. Bah c'est un peu pareil en EPS, j'ai horreur d'un élève qui est assis, à et ..., je vais prendre l'exemple des classes de 4^{ème} et 3^{ème}, surtout de 3^{ème} parce que tu vois beaucoup les filles qui s'assoient et tout, ça c'est quelque chose que j'ai du mal à supporter, faut tout le temps qu'elles soient en mouvement, au maximum.

T : et ton regret de la restriction des activités... ?

S : Bah c'est parce que... on a fait un choix d'activités, et ça se fait au détriment d'autres qui se, qu'on aimait bien enseigner, par exemple, j'enseigne plus le foot, j'enseigne plus le rugby, j'enseigne plus (se reprend) enfin non c'est pas j'enseigne plus, c'est que j'utilise plus comme support le foot, le hand, tu vois c'est des activités qui, bon malgré tout j'étais plutôt spé sport co, et c'est des activités sur lesquelles j'étais à l'aise et que j'aimais bien aborder. Euh... quelles activités encore... euh, en athlétisme on fait plus grand-chose, et avec le recul athlétisme je trouve que c'est une activité qui est vraiment intéressante parce que ça permet d'aller vraiment au fond des choses, quoi, donc, voilà c'est un peu, je ne fais plus de lancer, tu vois, lancer je n'en fais plus... bon on s'est gardé quand même un peu de liberté, parce qu'en fait tu sais c'est un niveau 1, niveau 2 sur chaque famille donc on arrive, on arrive quand même à quand on a fait niveau un et deux sur les familles qui étaient imposées pour le niveau d'enseignement, à partir de là on a un peu de liberté.

T : et ça t'embête... ?

S : Hum... bon il y a des avantages et des inconvénients, t'façon le fait d'avoir des activités moins variées, ça permet de fouiller un peu plus les contenus d'une activité, donc la transversalité des activités fait que normalement ..., quand t'aborde une activité d'expression, bah les contenus que tu va mettre en danse, c'est, y a un moment où tu retrouve les mêmes contenus disons, pas tout à fait mais tu retrouve un peu les mêmes choses si tu fait de l'accrolym, tu va retrouver les mêmes, ... les mêmes comment dire, sur des choix chorégraphiques, sur des choses comme ça tu va retrouver un peu... c'est pas la même chose hein, j'ai pas di ça, mais il y a la part d'esthétisme y a, tu vois, t'as des trucs qui se retrouve, donc euh... (très hésitant)

L'avantage c'est que tu fouilles un peu les choses, le désavantage c'est que l'ouverture culturelle est moins importante.

T : Et du coup ouai, je rebondis, tu parle d'imbrication, quelle différence tu fais entre ta représentation initiale du métier et aujourd'hui?

S : Je me rappelle d'un truc qu'avait dit... je pense que c'est Guy, non c'était peut être Tizou, non ça devait être Guy D qui avait dit ça... il avait dit, quand on est en formation, ... en formation on est en train de se forger un idée du métier en fait et ... j'étais TZR pendant sept

châteaubriant, ...donc j'ai été sur tous les bahuts de châteaubriant, j'ai fait quelques remplacements sur Nantes, et puis ..., et puis voilà après je suis arrivé [10].

T : Et du coup pour la vie à deux?

S : Bah euh... ça va (rire) non en fait, quand je suis parti à... en Eure et Loire j'avais pas pris de logement, tu sais, j'avais le van donc en fait... je, je suis... j'étais, à l'époque quand tu demandais TZ, tu pouvais demander poste court ou poste à l'année, donc j'avais demandé poste court, et ... je suis, j'ai fait ma pré-rentré, et en septembre donc le principal me dit "voyez avec vos collègues pour voir comment vous pouvez vous intégrer dans l'équipe et tout ça mais pour l'instant vous avez pas de poste" ... donc je vais voir les collègues, et ils me disent "ouai c'est bon rentre chez toi, on a pas besoin de toi, donc c'est bon retourne sur Nantes, tu sera mieux sur Nantes". Donc je suis retourné sur Nantes et ça a duré pfff... je suis resté un mois et demi sur Nantes, j'attendais qu'on m'appelle puis un jour le principal m'appelle et me fait "Mr M, ça serait pas mal quand même qu'on vous voit au collège." donc là j'ai pris la voiture, je suis allé là-bas, et donc j'ai passé, et puis là du coup j'ai eu un poste tout de suite, il y a eu... ça a été une coïncidence mais il y a eu un remplacement qui s'est, qui s'est libéré. Et donc du coup j'ai fait toute l'année dans le, en auberge de jeunesse, ou dans le van. Et j'ai même fait la, les 6 derniers mois, j'étais dans un collège sur Chartre, j'avais le camion sur le parking du collège, je me branchais à l'électricité sur le collège, et ... en fait quand la sonnerie ... les matins où je commençais à 10 heures, je voyais les élèves qui passaient devant le camion, moi j'étais encore en train de dormir, je prenais ma douche au gymnase, enfin voilà, quoi c'était folklo quoi, ça a été ma... Et puis au niveau de ma vie à deux, bah je rentrais tous les week-end quoi, et puis après sur Châteaubriant par contre, on... on voulait pas avoir d'enfant hein c'est ça [chérie] (s'adresse à sa femme là-haut)? Tant que j'étais pas revenu sur, tant que j'avais pas un poste fixe sur Nantes? Non c'était quoi?

Sa femme (la haut) : Non tant que t'étais pas dans le département quoi.

S : Oui c'est ça, c'est tout.

Et une fois que je suis arrivé sur Châteaubriant, c'était bon quoi, avec Baptiste. Mais voilà, après une fois sur Châteaubriant, bah je faisais la route tous les jours hein. L'avantage de Châteaubriant c'est qu'en fait il y a beaucoup de nantais qui travaillent sur Châteaubriant, donc y a un gros service, un gros réseau de co-voiturage. Donc euh... bon tu perds, tu perds deux heures par jours, Mais t'es chez toi tous les soirs. Donc par rapport à la vie... quand t'es prof, tu fais pas 39 heures quoi, c'est vrai que si t'as un principal avec qui tu t'entends bien et qu'il estime que tu fais un bon travail, il te fait un EDI qui te permet d'avoir une journée dans la semaine tu vois, qui te permet de rouler un peu moins...

T : Et...ouai, ce statut de TZR, tu peux m'en parler...?

S : TZ?

Bah en fait t'es titulaire, mais sur une zone de remplacement donc en fait t'avais, t'as deux possibilités, maintenant y en a une qui a disparu, sois tu demande un poste à l'année, donc à ce moment là tu es mis sur un poste à la rentrée en septembre, et tu y reste toute l'année jusqu'en juin... donc c'est un prof, par exemple un congé maternité ou un prof qu'est parti en dispo, donc tu va remplacer sur son poste pendant une année, et l'année d'après tu es susceptible de repartir sur un autre poste. Mais dans une zone qui est assez restreinte... qu'est, pour notre, pour la discipline qu'est l'EPS, qui est une discipline à fort effectif, y a énormément de prof d'EPS comme prof de maths, prof de Français, les zone sont restreintes, par contre si tu

comparés à un prof de musique, un prof d'art plastique, euh y en a un par bahut, donc ça veut dire que les zones de remplacement elles sont énormes, c'est tout le département, voir plus, donc ... sois tu demandes un poste à l'année, sois tu demandes des postes courts, moi j'ai toujours demandé des postes courts parce que j'ai toujours aimé un peu me balader à droite à gauche.

Et puis ... (reste en suspension)

T : et la différence avec un titulaire?

S : Avec un titulaire?

Bah t'es titulaire aussi, mais sois t'es titulaire sur un poste fixe, en fait, comme je suis là sur le collège, soit t'es titulaire sur une zone de remplacement, donc on t'attribue une zone de remplacement et puis tu y reste. Mais ça c'est en train de disparaître, y a plus d'argent, donc les, les TZ il y en a quasiment plus... tu vois là pour mon genou, euh pff, si j'suis, si j'suis absent deux mois, y aura personne pour me remplacer quoi.

S : Tu veux boire quelque chose?

T : oui je veux bien s'il te plaît.

S : Tu veux boire quelque chose [chérie]?

S : Tu veux quoi, euh... j'ai du jus d'orange, du jus de pamplemousse, ou alors du coca...

T : oui je veux bien un coca.

S : Coca ça te va?

T : ça me va.

S : Un breizh ça va?

Le coca du far west (rire détendu)

S : Tu veux quelque chose [chérie], tu m'as dit?

Sa femme : tu prends quoi toi?

S : Je vais prendre un jus de pamplemousse.

S : (en aparté à moi) Elle bosse hein... elle prépare son...

Sa femme : moi je ne ferai pas de commentaires

(rire tous les deux)

Je peux dire quelque chose?

S : Oui vas s'y tu peux,

Sa femme : C'est vrai quand il t'a dit qu'il était chiant pendant le concours, c'est peu dire...

S : Non quand j'ai préparé le concours, c'est vrai j'étais pénible,

Sa femme : C'est dur aussi pour ceux qui vivent avec ceux qui passent le concours.

S : Ouai bon peut être que j'étais plus chiant que les autres aussi...

Parce que c'était... tu vie... on te met une pression je sais pas comment c'est maintenant au niveau du STAPS quoi, mais on te mettait, on te met une pression un truc de folte... quoi... donc du coup... du coup...

T : ouai... ton entourage?

Sa femme : T'étais retourné chez tes parents...
S : Ah bah oui...c'est vrai.

T : Ils ne voyageaient pas encore?

S : Comment?

T : Ils ne voyageaient pas encore?

S : Mes parents? Au bah non justement, ils voulaient, ils attendaient, ils devaient construire le bateau déjà, ah bah oui justement ils ont du acheter le bateau, l'année où j'ai loupé le concours, la première année où j'ai loupé...je me rappelle j'avais fini en mai, j'avais du finir en avril mai. J'étais monté avec mon père sur...sur Paris chercher la coque. Et puis après j'étais parti (se reprenant) on était parti dans le sud, tu te rappelles? (s'adressant à sa femme) faire de la planche et tout...chez ma tante. Je me rappelle après j'avais vu David, mon binôme, qui lui était admissible, il m'avait fait (sur un ton envieux) "pfff t'as de la chance toi d'être en vacances". Je lui avais "tu peux pas dire ça..." il se rendait pas compte de ce qu'il disait (premier signe de sa déception du premier échec dans sa voix.). Et puis lui je pense qu'il a...c'est un moment qu'il a très mal vécu. Je m'en rappelle il m'avait dit une fois, on se baladait sur...on se baladait sur le boulevard Guy moquet qui descend vers la halle et il m'avait dit "j'ai envie de me jeter sous une voiture", il devenait fou tu vois, moi je lui ai dit "ça va pas la tête", on était dans un tel délire que (s'associe au délire pendant ces études, l'a peut être pas vécu très différemment) c'était fou quoi...c'était fou (semble se remémorer cette période)...
Alors que, tu peux vivre sans hein...tu peux vivre hein...(il le dit au présent? Ou sa pensée de l'époque après son échec).

Sa femme : Oui mais tu fais quoi aussi, si tu fais pas ça, tu fais quoi quand tu t'es investi pour faire ça, c'est difficile de...

S : (l'interrompant) T'façon je pense que là maintenant, concours ou pas concours, tu bosses quoi, après...il y a tellement besoin de prof que...d'ailleurs y a plus personne qui veut faire le boulot, t'as bien vu, t'as vu ce que ça donne.

Sa femme : (s'adressant à moi) Et pourquoi ils ne veulent plus faire prof?

T : Et bien à force du ce qu'on entend depuis des années, de ce que j'entendais déjà moi au lycée, que c'est une filière bouchée, et en plus aujourd'hui avec la masterisation, ce facteur formation qui change, ça inquiète, ça fait peur aux étudiants.

S : ça devient trop dur...

T : bah je sais pas...quel rapport tu as...

S : (continuant sa remarque) bah je sais...tu vois nous au forum des métiers, on présentait le métier de prof d'EPS, et ça les affole quoi les 3^{ème}, quand on leur dit, disons nous ils nous demande quel niveau de formation on a, donc nous c'est Bac + 5 (sur-valorisation des études?) enfin, moi je considère pas forcément ça comme un Bac + 5, je considère plus ça comme un bac +, mouai bon + 4 (pas convaincu)... disons nous on avait la licence et après on avait deux années d'IUFM.

S : Ah ouai, bah il l'a mal vécu... bah ils étaient inquiets pour moi quoi, ...moi j'ai un copain, bon on en parle, ça reste entre nous, mais j'ai un copain, ...il a tout eu du premier coup, tu vois, il a toujours tout réussi du 1^{er} coup, c'était un étudiant hyper brillant, il a eu le concours du premier coup d'ailleurs, et bah...il en est devenu fou quoi, il a pété un câble, il a pété un câble...
Et puis ...d'ailleurs sa continue, il n'arrêtait pas, il se remet toujours en question.

Sa femme : ouai c'était peut être son caractère...

S : Ouai c'est son caractère qui veut ça, mais je pense que, tu vois mon cursus, je pense que, ...tu vois j'étais pas hyper...bon j'étais un peu branleur quoi, au collège et tout ça, j'ai repiqué ma troisième, je faisais le con, j'étais pas mature, (rire) ...et du coup je suis passé d'échecs en réussites, j'ai connu pas mal de chose, euh en plus quand t'es sportif, bah tu vis des moments pas faciles, tu vis aussi des moments de joie avec ton équipe, quoi, et tout ça, ça fait que... bah t'es armé pour la vie en fait. Et quand je suis arrivé au concours, je l'ai loupé c'est vrai, mais j'ai su rebondir derrière, j'ai pris le parti d'aller travailler, parce que j'ai toujours écouté G.I, tu sais G.I c'est le prof que j'ai eu au collège, avec qui j'ai toujours gardé contact et qui...c'est vrai, qu'a toujours eu beaucoup d'influence sur moi, en fait, il m'avait dit "mais pars bosser, et tout, tu préparera ton concours en parallèle, ...je pense que, là j'ai eu du culot de faire ça, parce que avec le recul, y en a beaucoup je pense quand il commence à bosser après ils passent plus le concours...tu vois et j'ai réussi quand même à mener de front et un travail et un concours, et le concours je l'ai pas passé en interne, je l'ai passé en externe, donc je l'ai passé comme toi tu le passes cette année, mais moi je travaillais en plus. Donc j'étais, à l'époque, il était dur aussi, on était ...y avait 8000 candidats et il y avait 1000 postes, c'était à peu près ça... donc voilà (silence, regard vers sa femme puis rire)
Mais bon c'est vrai que, c'est...bon la première année, les trois années? J'étais chiant?

Sa femme : Bah ouai c'est vrai, bon la première année comme t'as dit, t'as fait le sous-marin quoi, tu travaillais tout le temps, on partait en vacances, tu disais "ah non mais là faut que je révise" ...voilà, tu pensais qu'à ça, t'avais pas de recul par rapport à ce que tu faisais, t'étais trop la tête dans le guidon quoi. Ça a été quand même un coup de massue quand à l'issue des écrits t'étais pas pris à l'oral quoi...

S : Ouai, c'était un coup de massue, mais bon quand je repensais à ce que j'avais fait, c'était évident quoi...

Sa femme : Ouai mais nous de l'extérieur, si tu veux, vue le travail que tu avais donné, euh...on peut pas t'aider, c'est difficile de voir les gens qui finalement ne réussissent pas...

T : t'avais un appart à Nantes?

S : Ouai,

T : et vous viviez ensemble?

S : non, à...

Sa femme : bah avant sa deuxième année, à Angers ...

Et après j'ai terminé mes études sur Paris et S. était tout seul. Sa troisième année, t'étais tout seul...

S : Ouai, ouai, j'étais tout seul, tu faisais des allers-retours sur Paris...

T : T'as pas fait de maîtrise toi... t'as...

S : Non, j'ai pas fait (donc Bac + 3), je m'étais inscrit en maîtrise par compte, mais je, j'avais pas besoin... et vous la vous êtes vraiment sur un gros vrai Bac + 5 parce que vous avez une charge de travail qu'est considérable, même la cinquième année (il a des master 2 en stage), alors que nous la charge de travail la cinquième année (il siffle pour dire c'est peu), c'est bon, t'as sept heures de cours, 7 + 3, t'as des, t'as une formation à l'IFUM qu'est minable (regard porté sur sa formation) à part en groupe de référence, où t'étais plongé dans la matière, là où vraiment t'avais un retour sur ce que tu faisais en cours, tout ça, puis après... quand on te parlais de la loi d'orientation ou du B.O de 92 avec, avec le prof d'espagnol ou le prof de lettre (sourire en coin), eux ils étaient là (voix affolée) "putain loi d'orientation c'est quoi ça?", nous on nous parlait de ça depuis le deug (met en avant la formation steps) donc là tu te disais, c'est bon il y a un monde quoi. Donc ouai l'année (PLC2), bon on s'est bien marré quoi, on a fait... (rire malicieux) on a passé notre temps un peu à jouer au foot en salle... ouai... (cherche autre chose)... on a bien rigolé quoi... c'était... tu connaissais pas ça (s'adressant à moi en chambrant).

(Silence de 30 secondes).

T : Et pour revenir, ... on en avait parlé cet été, toi, que t'étais issu d'un milieu voile, tes parents

S : (m'interrompt) Voile euh pfff... bah (pas convaincu) disons que ma mère elle est... elle était aide soignante et mon père était ambulancier... puis mon père a toujours eu, a toujours aimé la mer, et donc il... est... il a... je devais avoir 6 ans quand il a acheté son premier... un 4.70, un dériveur, donc à partir de là, j'ai, on a commencé à goûter à la voile mais ça s'est fait vraiment progressivement, c'est-à-dire que, il y a eu le 4.70, on l'a gardé 3 ou 4 ans, il s'est formé avec les cours du Glénant, tu vois, autodidacte, puis après on est passé à un habitable, un rikiki, un 6m, un Flirt, et puis on a commencé à partir en vacances avec, et puis après il y a eu le Dufour 2008 et puis là m'est venu le délice puisque je faisais beaucoup de skateboard, et puis je... ça devenait trop... comment dire (hésite beaucoup à ce qu'il va dire), je faisais trop grand pour faire du skate, j'allais au lycée en skateboard, au bout d'un moment tu te dis c'est pas... maintenant avec le recul je me dis que non, peut-être que j'aurais pu continuer encore, et puis bah fallait que je passe à autre chose, je voulais continuer à faire de la glisse, donc ce qui s'est imposé parce que je partais en vacances sur le bateau avec mon père, c'était, c'était la planche à voile ce qui se rapprochait le plus du skate. Bon voilà, je suis passé à la planche à voile, et je me suis fait tout seul, j'avais pas de potes qui faisais de la planche (fierté dans sa voix), tout mes potes faisaient du foot, donc je me suis mis à la planche et j'ai été piqué par le virus. Alors est-ce que c'est le fait d'avoir fait de la voile, je crois pas non, c'est plus le fait d'avoir fait du skate... bon après c'est vrai que le fait d'avoir un bateau, ça m'a orienté vers ça... mais le bateau, enfin la voile ça n'a jamais été une activité où je me suis éclaté en terme de sensation... bon ouai, bon aller à la gîte ça m'a jamais... j'aime bien, mais sans plus. Quand les mecs te disent, quand mon père me dit "ouai on fait de supers surf en bateau" (voix moqueuse)... et tout... tu vois... ça se traine, ça se traine un bateau (insiste fortement) par rapport à une planche, par rapport à... un kite c'est un peu différent...

T : Et quand tu as lâché le foot...

S : (m'interrompt) En fait je faisais les deux, je jouais du Foot et je faisais de la planche à voile, d'ailleurs quand il y avait du vent le samedi, le dimanche j'étais sur le banc, ça me... je faisais de la planche à voile... je jouais à la Possonnière, donc sur la Loire, il y avait un spot,

et le, je me retrouvais avec les copains de la "Posso", on était trois ou quatre à faire de la planche, on se retrouvait le samedi midi, il y avait G.I (son prof d'EPS de collège) qui faisait aussi beaucoup de planche, on se retrouvait le samedi midi et l'après-midi on faisait de la planche, et donc y avait... comme les copains du foot, ils y en avaient pas mal qui étaient pêcheurs, ils allaient bavarder après à l'entraîneur "putain S, il a fait de la planche tout le week-end" et donc le dimanche je me retrouvais sur le banc. Puis... voilà donc j'ai fait en même temps du foot et de la planche... puis un moment donné, le foot, pfff, quand il y avait du vent ça me mettait hors de moi, parce que jouer au foot quand il y a du vent c'est chiant, et je me disais "putain, mais je serais mieux sur l'eau"... donc c'était comme ça. Bon un moment donné... j'ai continué parce que j'en avais besoin pour le concours, mais... puis j'ai continué parce que j'avais mes potes... mais l'activité en elle-même j'avais fait le tour. Et puis j'avais vraiment envie de préserver mon intégrité physique (entretien, rapport au corps redondant). J'avais peur à mes genoux, voilà (rire résigné), vient de se blesser au genou), c'est vrai que j'ai toujours eu, j'ai toujours eu les genoux... je vois mes potes les genoux ils parlaient en... ça finissait mal, ils avaient des problèmes avec les ménisques et tout, moi j'ai toujours eu aucun souci avec mes genoux, donc je me disais, ça faut que je continue, faut pas que je perde ça quoi. Donc voilà, j'ai arrêté le foot suffisamment tôt je pense pour éviter ça.

Voilà, mais la voile, peut-être plus tard, puisqu'on avait, on a, on avait (ne sais plus trop maintenant) le projet, avant que [sa femme] réussisse, se lance dans son concours, on avait le projet de partir un an, comme l'on fait mes parents, bon mes parents sont partis à la retraite, c'était différent mais moi je voulais le faire avec les enfants. Donc, profiter du bateau d'un côté, parce que le bateau je l'aurai à l'œil, mes parents ils peuvent me prêter le bateau, on vient de vendre le club, donc dans l'idée, avant qu'il n'y ait ça (la carrière de sa femme) c'était quand on vend le club, on part, avec l'argent du club on part un an, on fait un tour d'atlantique quoi. Ça devient plus compliqué parce que [sa femme] s'est investie professionnellement donc au niveau de sa boîte ça passera pas. Et puis il y a le problème du fait que je me plais vraiment [dans son collège] et si on part, je retrouve pas mon poste... donc ça c'est, j'ai pas envie de re galérer... j'ai galéré sept années à Chateaubriand, j'ai pas envie de recommencer...

T : Et qu'est ce qui te plaît dans ce collège ?

S : Ce qui me plaît au collège?

Bah... pas mal de choses. Bon l'équipe, clairement un bonheur, il y a des personnalités un peu différentes, il y a A. Le rigoureux mais un peu parfois... ouai il est très rigoureux, donc je parle plutôt des qualités de chacun, ça sera plus simple, donc A, il a le côté très très rigoureux, assez professionnel, B. c'est le côté très "savant-fou", mais quand tu discute 20-25 minutes avec lui sur une activité il te donne des millions d'idées, c'est vraiment impressionnant, l'autre jour j'ai parlé athlète un peu avec lui, j'étais en course de haies avec les élèves, putain il m'a parlé de situations, mais il a vraiment des idées super. Donc c'est vraiment super d'échanger avec lui, et puis t'as Al. qu'à le côté, qu'à un côté pédagogique extraordinaire, la relation qu'il a avec l'enfant (admiratif) c'est un modèle, c'est un modèle Al et tu sens qu'il aime ce qu'il fait et donc tout ça créer une osmose, bon il y a des coup de gueule, bon y a pas longtemps il y en a eu un, je sais pas si t'en ont parlé les gars, y a eu un coup de gueule avec B parce que B il est pas dédiant, tu vois il a pas participé au projet par exemple, c'est le seul qui n'a pas participé, j'avais envoyé des fiches d'activités à faire à chaque collègue, lui il m'a rien rendu, alors qu'il est agrégé, il a le temps, non parce qu'il fait tellement de chose à côté qu'il a pas le temps, mais ça l'a fout un peu mal après, et le pire, c'est qu'après il a critiqué le projet en disant "ouai je suis pas d'accord avec ça, je suis pas d'accord avec ça..." donc Al, ça a pétié avec Al qui a fini par lui dire les choses et puis hop, ça repart, maintenant comme avant, donc ça c'est le côté vraiment super. Sinon ce que j'ai beaucoup aimé, c'est le côté hyper vivant du

collège, malheureusement le nouveau principal il est en train d'aseptiser tout ça... tous les trimestres, il y avait une interclasse à chaque niveau... (dit il avec regret), ça il en veut plus, le match prof-élève, il en veut pas trop, la classe de neige, elle s'est faite cette année, je sais pas si elle se fera l'an prochain... il y a que le cross, alors le cross ça "ouai c'est super" (imitation avec ironie du principal), alors qu'on parlait sur "Tepakap" avec les élèves, c'est pareil ça se fait plus... il y a encore dix ans, ils faisaient des trucs, ils partaient à vélo à la piscine municipale, ils dormaient au camping avec les tentes et tout, ça on peut plus quoi (époque qu'il s'approprie, mais qu'il n'a pas vécu mais que les anciens A1 et B racontent souvent avec nostalgie) ... selon le chef, on peut plus. Mais bon ça reste quand même... l'avantage d'avoir vu beaucoup de façons de fonctionner avant, c'est que quand t'arrive ici, tu te dis "ouai c'est bien, là c'est bon, là tu bouge pas, t'attends un peu ...". Et les, comment dire, j'ai oublié d'en parler mais c'est le plus important, les collégiens sont super gentils, y a pfff... y a pas une classe chiantie quoi, disons y a des classes, ouai y a toujours des classes un petit peu chiantes mais bon vraiment c'est top. Tu va au boulot avec plaisir. Donc, mais faut avoir vécu d'autres choses, parce que ceux qui sont là depuis longtemps ils oublient tout ça. Les anciens, ni A1 ni B (défend l'équipe EPS) mais il y a des profs en lettre, ils se plaignent des élèves, des conditions de travail, ... Allez voir ailleurs (en haussant le ton) ...

T : et l'AS dans ça?

S : Et l'AS? C'est quelque chose d'assez... c'est une réussite je pense au niveau de ce collège parce que... bon on a eu un peu peur l'an dernier parce que il y avait eu, il avait été mis en place des choses sur nos emplois du temps, (se remémorant sur les emplois du temps des élèves qui faisait qu'il n'y avait plus personne entre midi et deux heures. Et là il a fait un retour en arrière (le principal) et on est passé, on est à 230 licenciés cette année pour environ 500 élèves, ça fait quasiment un élève sur deux qui est licencié. Et ce sont de vrais licenciés, c'est pas, on n'a pas fait, tient on va prendre le cross, on va tous les inscrire, non non ce sont de vrais licenciés. Il y a un panel d'activités qu'est assez extraordinaire (il s'anime et l'énonce avec fierté, il semble très attaché) entre le tir à l'arc, le trampoliner, le power kite, euh qu'est-ce qu'il y a encore, le rink hockey ça c'est les activités... et puis on a ouvert aussi une activité d'expression que pour les filles, on s'est vraiment recentré sur, bon là je fais une petite parenthèse, mais on s'est vraiment recentré sur, et c'est l'avantage des nouveaux programmes d'ailleurs, sur les pratiques féminines, parce que on s'est rendu compte et je pense que c'est le constat qui avait été fait au niveau des programmes, c'est que en EPS, les garçons obtiennent une meilleure note que les filles et donc le fait d'avoir remis des programmes avec, en imposant des activités et d'expression, et des activités types... comment dire, plus typées "garçons", j'aime pas trop ce mot là, mais on va dire ça comme ça, alors les garçons avaient une meilleure note en EPS que les filles, et là on voit que y a un équilibre, parce qu'on fait danse, on fait une activité d'expression et une activité, un sport co par exemple, une activité gym puis une activité de duel, donc ce qui fait que ça s'équilibre vraiment au niveau des notes. Et en AS on a fait un peu la même démarche, c'est-à-dire que on avait, l'an dernier je sais pas mais on avait pas beaucoup de licenciés, il y a trois ans on avait peut-être pareil deux cent, 180 licenciés, et il y avait que 40 ou 50 filles. Et là cette année on a ré'équilibré en mettant en place des créneaux uniquement pour les filles. En plus on est quatre gars...

T : Et qui l'organise ça?

S : C'est A. A, ouai il aime bien, il met la musique, il met les step et puis il fait des trucs... un peu... voilà quoi (pas très convaincu, ou ne s'y intéresse pas trop).

T : Et toi tu propose quoi dans l'année?

S : Je propose, je fais power kite et cirque, donc ça, ça a été un peu, j'ai tâtonné un peu, là maintenant ça fait trois ans, j'ai trouvé une organisation qui fonctionne, c'est de septembre à tout le premier trimestre en fait, je fais power kite dans le champ (en face du collège), et je fais des sorties avec les 4^{ème} et 3^{ème}, ceux qui ont un niveau 2 on va dire, je fais des sorties sur St brévin, j'arrête en novembre et je reprend en Mars-Avril ou j'accède encore un petit peu au champ mais plus trop parce que du coup il y a les foins donc je ne peux plus trop y accéder par contre du coup je peux faire des sorties, beaucoup plus, sur St Brévin, donc voilà... bon ça s'organise comme ça, maintenant j'ai tout le matériel qu'il faut, j'ai ... j'ai un groupe en niveau 1, niveau 2 cumulé, j'ai un groupe de 35-40 fidèles, qui vont participer, qui participent à toutes les sorties. Donc je fais deux groupes en fait, je fais un groupe de débutants, débutants-moyens, et un groupe de confirmés, experts.

T : Et ça représente quoi ce temps d'AS pour toi?

S : Une ouverture culturelle énorme, c'est le cas [son collègue], une ouverture sur l'extérieur importante, et c'est aussi la possibilité de m'épanouir sur une activité que moi j'adore, faire découvrir donc quelque chose aux élèves, donner beaucoup de plaisir aussi aux élèves, parce que c'est vrai que sur kite, ils se font plaisir, on se fait plaisir, et puis sortir du cadre du cours ou en fait l'objectif pour le coup c'est l'activité en elle-même. C'est... voilà.

T : Et la participation à l'UNSS?

S : Un peu plus cette année, un peu plus cette année, moi non parce que les deux activités que je propose c'est cirque et power kite donc c'est pas facile, ... En cirque j'avais prévu, donc je sais pas si ça va se faire (en regardant son genou), j'avais juste prévu une date, c'était le 23 avril, où on doit faire une représentation à la maison de retraite de la commune pour essayer que quand tu fais du cirque pour faire du cirque, au bout d'un moment tu te lasses, donc là on a une représentation le 23 avril, on a fait une représentation aux forum des, aux portes ouvertes du collège, et à la fin de l'année on fera un truc aussi. Mais sinon sur l'UNSS, il y a B qui fait toutes les rencontres de foot, A qu'a fait du Bad en UNSS, et puis... Al comme lui fait rink hockey, en fait il rencontre le club [de la commune d'à côté] et puis c'est tout. Donc non l'UNSS c'est pas trop... (hésitant) et puis ça coûte... ça coûte ch... ça coûte cher, (se reprend) non je dis des bêtises, par que t'façon c'est inclus dans le forfait... bon... c'est pas trop... par rapport à Gutenberg, avec E.M par exemple... non on est loin de tout ça... mais ça nous empêche pas d'avoir trois..., 230, ouai 230, ou 320... je sais plus...

T : Et quand tu vois le projet du sport l'après-midi qui se met en place...

S : Ah je suis pas au courant... C'est quoi le sport...?

T : Tu sais, le sport l'après-midi, l'école le matin, ils testent un changement de l'organisation temporelle... enfin certain y voit...

S : (m'interrompant) une volonté d'éjecter l'EPS?... (très hésitant) moi ça me paraît... disons... si effectivement la seule façon... pour réussir à faire ça, il faut réussir à sortir l'EPS de l'école. Pour moi, c'est la seule façon de réussir autrement on ferait du sport, on ferait appel à des intervenants. C'est pas possible de... comment dire, de réussir ça avec les installations qu'on a aujourd'hui, ça veut dire que si on fait les maths, le français, l'histoire-

aussi de l'escalade, j'ai fait, j'ai fait de la natation, j'ai fait du Hand, qu'est-ce que j'ai fait encore, j'ai dû faire un peu d'athlétisme, voilà, ça doit être à peu près tout...

T : Et le rapport à la compète?

S : euh...fffff (semble se creuser la tête, ne viens pas automatiquement) non l'escalade c'était, c'était pas du tout dans l'esprit...c'était pas du tout en terme de compétition, bah le foot, c'était un peu, c'était de retrouver les sensations que j'avais en club (le dit comme une évidence). Non j'sais pas...qu'est-ce que tu veux? Qu'est-ce que tu voulais savoir sur l'AS?

T : Non mais c'était pour connaître ta pratique scolaire, tes titres...

S : (m'interrompt) ah non non, non pas du tout. J'ai pas eu la chance d'avoir... (rire nerveux), je suis pas allé très loin...en foot on se faisait sortir dès le début, et puis après, j'étais pas trop mal en course à pied mais je me rappelle même pas avoir fait un cross départemental.

T : ta vision d'élève par rapport à l'AS et à l'EPS, c'était quoi?

S : Il y avait une distinction, il y avait une distinction... peut être... pffff...Le me rappelle qu'on faisait des rencontres AS le midi, sur le temps du midi dans la cours, on jouait au Hand, donc là ça portait peut être un peu plus à confusion, mais pour moi l'AS c'était le mercredi après midi, parce qu'à l'époque on pouvait faire le mercredi après midi ou le mercredi matin, et l'EPS c'était au collège, les horaires classiques (simple distinction du moment de pratique)... Par contre AS, UNSS, FNSU, ASSU parce qu'à l'époque il y avait l'ASSU, tout ça c'était un peu flou. Puis dans la tête des élèves, c'est pareil maintenant, et maintenant il y a même "accompagnement éducatif" alors avec ça...ils savent plus (semble critiquer ces différents rendez-vous)...ouai il y a beaucoup de terme alors...pfff (pour la même chose?).

T : ça apporte quoi? Ça t'a apporté quoi?

S : Peut être plus au lycée quand même. Au lycée ça m'a apporté un peu plus, c'est-à-dire que ça, l'AS je pense que ça te rapproche vraiment de l'enseignement, ça c'est quelque chose qui est sur...et au lycée ça m'a permis de voir un peu plus comment fonctionnaient les profs, d'EPS. Mais au collège non, c'était histoire de connaître, ouai de vivre d'autres expériences.

T : Et le rapport que tu as avec tes élèves aujourd'hui?

S : par rapport à celui que j'ai eu moi quand j'étais élève? (silence...) Bah je le ressens sur certaines activités, avec certains élèves, comme là les élèves avec qui on est parti au ski, il y a des élèves que je côtoie en plus au power kite, que j'ai, j'avais au ski (s'interrompt pour anecdote) d'ailleurs ils, quelques fois ils te tutoient, ça m'a jamais dérangé, entre parenthèses, donc oui j'ai des relations proches avec certains élèves, et c'est dû à l'AS, en grande partie, (réfléchit) à l'AS et puis aussi aux, à toutes les actions qu'on met en place, comme la classe de neige, comme le cross, tout ça, comme les tournois interclasse, tout ça c'est, ça fait vivre le collège.

T : quel est le profil de ces élèves qui y participe?

S : Ce ne sont pas forcément des..., il n'y a pas que des grands sportifs, y a plus des élèves curieux, "touche à tout", bon y a des très bons sportifs, mais, puis des élèves, j'ai envie de dire

géo, l'anglais...j'ai fais à peu près le tour, les sciences le matin, puis l'après midi on fait art plastique, techno ou musique...et EPS, ça veut dire qu'il faudrait à peu près, il y aurait à peu près nous au collège 200 élèves l'après midi à faire EPS...dans le gymnase c'est injouable pour nous, donc il va y avoir un gros problème d'infrastructures. Donc c'est un projet qu'est utopique, et puis j'ai pas fouillé le truc énormément mais je pense que c'est copié sur le modèle allemand et on a vu que le modèle allemand ça avait été un échec quoi, parce qu'en fait les gamins ils font pas de sport, l'après midi ils rentrent chez eux puis terminent. Ceux qu'ont envi de faire du sport ils en font, donc c'est, mettre les enfants plus rapidement chez eux. Quand tu vois ce que ça donne dans les cités, tout ça, j'aurais plus tendance à les garder à l'école. Donc non je crois que l'EPS fait pas qu'elle sorte de l'école. (il dit tout ça sur un ton détaché...ne semble pas être inquiet). Mais ça c'est sur que le métier d'enseignant il est en train de changer. Je pense que ce que j'ai vécu moi au CFA de BB, tu sais d'avoir fait 35 heures avec 20-25 heures de vis-à-vis, je pense que c'est quelque chose qu'on connaîtra peut être. Bon on aura plus, on n'aura pas 17 + 3, mais on va nous imposer de rester toute la journée au collège, parce que c'est vrai qu'on a toujours plein de truc à faire, mais ça veut dire aussi qu'il faut qu'on ait les conditions pour travailler. Et là on les a pas. Moi pourquoi je reviens ici (chez lui), parce que j'ai un bureau, j'ai un espace de travail où je suis tranquille, alors qu'au gymnase c'est l'horreur, bosser au gymnase, il y a un PC, t'es petit comme ça (serre les deux mains), y a les élèves qui te passent dans ton dos pour aller chercher les chasubles...

T : Et la salle des profs?

S : la salle des profs non, c'est pas un en...y a la récréation, t'as 45 minutes à peu près où tu peux travailler à peu près correctement, mais t'as toujours du monde qui rentre, t'as pas d'espace vraiment...(en se plaignant) et puis tu vois bien comment c'est, informatiquement, ...ouai disons ou alors faudrait que je m'habitue à travailler avec une clef USB et que je me la trimballe partout, que je l'ait tout le temps mais...non. (silence, il attend une relance). Mais bon ça va changer, je me fais pas d'illusion. On passe, franchement disons, (se reprend) bah tu verra, quand tu y sera, tu fais pas 17 + 3, tu fais pas 17 + 3 (se répète), quand t'es prof principal, même quand t'es pas prof principal, mais il suffit que t'occupe des fonctions de PP, si tu veux vraiment faire ton truc correctement, t'en passe du temps, entre les parents qu'il faut rencontrer, même les élèves, le temps que tu passes avec eux pour essayer de les responsabiliser, de les rendre un peu plus autonome (sa conception), si vraiment tu veux faire ton boulot jusqu'au bout, ...t'en passe, tu passes quand même un paquet de temps, ...c'est sur que tous ce qui accompagne, tous ce qui est autour de tes cours, et puis après dans la préparation de tes cours, dans ... même si t'es pas coordinateur, t'as un rôle à jouer quand même dans la mise en place de l'EPS donc tout ça sa demande beaucoup, toujours beaucoup de temps.

S : (baillement)

T : ça fatigue?

S : Non... (en rigolant spontanément) Je travail pas demain (allusion à son arrêt).

T : Ta pratique AS à toi, dans ta jeunesse?

S : Ouai j'en ai fait pas mal. J'ai...(se remémore) bah j'ai commencé au collège, j'en ai fait collège et lycée. J'ai fait un peu de tout, j'ai touché à tout. Y a eu Foot, bien sur, mais j'ai fait

des élèves qui ont une joie de vivre et une envie de découvrir, qui sont vraiment ouverts sur le monde. Ça c'est vraiment ce profil là.

(silence)

T : On parlait de Kite tout à l'heure, et quand je vois ça (je lui montre son genou avec une atèle), ça va être compliqué (pour chamber).

S : (rire spontané) Le kite? Je sais pas... parce que tu sais les croisés (n'a pas encore fait d'examen, ni vu de spécialiste et semble persuadé que ce sont les croisés) c'est tous ce qu'est torsion... ah si quand tu passes des... quand tu fais des, quand tu navigues "Faki" (de dos) ou quelque chose comme ça tu vas tourner les genoux, ... mais bon t'as les pieds bloqué dans les straps quand même, donc euh... si tu veux la rotation du genou elle se fait à partir du pied quand même? (question rhétorique) ...

T : ouai ou il faudra naviguer avec une atèle (pour le provoquer).

S : Non mais pas d'atèle, je veux redevenir comme avant (inquiète), là y a pas photo... non mais je sais pas trop au niveau du kite, je poserais la question de demain au... (à l'orthopédiste), mais non... (pour se rassurer), bon les réceptions de saut faudra faire gaffe...

T : Tu as navigué récemment?

S : Ouai, la dernière fois que j'ai navigué, j'ai mis une caméra sur le casque, cet hiver... eh j'ai fait une navigation extraordinaire, c'était... parce que cette année j'ai un emploi du temps, le jeudi je termine à 10 et je reprends à 15, bon j'ai un peu les boules mais enfin bon, et donc du coup, plusieurs fois à 10 heure je pars sur la côte et je navigue. J'ai fait deux navigations deux jours de suite, une fois à la Baule sur la barre, j'ai commencé à naviguer j'étais tout seul après il y a des gars qui sont venus, il y avait des bonnes vagues et tout, c'était vraiment sympas, et une autre fois je suis allé à Pont Mahé, bah tu connais Pont Mahé non? (je réponds non) Pont Mahé tu connais pas? C'est un spot, c'est une baie en fait (fait les gestes) qui se remplit d'eau et pas beaucoup de vent, il y avait 15 nœuds, mais marée descendante, légèrement descendante ce qui fait que quand elle descend, t'as le vent (montre avec ses mains) et elle descend comme ça, t'as le vent comme ça, ça rajoute une pression supplémentaire en faite, et donc j'ai mis 11 mètres (voile d'11m²), j'étais au taquet, c'était un vrai lac, t'avais l'impression que il n'y avait pas de vent. Et j'ai navigué tout seul de 10h30-11h à 13h30. Je suis sorti de l'eau, y a un gars de Pont Mahé qui'est venu me voir et qui m'a dit "putain ça avait l'air bien et tout" et lui ce mettait à l'eau à ce moment là. Donc voilà, ça c'est de super nav (il dit tout ça d'un air passionné). Donc j'ai fait... cet hiver j'ai dû naviguer sept-huit fois, on n'a pas eu un hiver terrible. J'ai re-navigué juste avant de partir au ski. Une bonne session, c'était sympa, au Porteau (un spot).

T : T'as d'autres pratiques?

S : Je fais aussi, je nage, je cours, je roule... disons l'objectif de ça c'est de m'entretenir, pour que quand je vais sur l'eau être bien. Donc, j'ai un peu de problèmes avec la course à pied parce que je fais des... j'ai des problèmes aux mollets à répétition, je sais pas d'où ça vient, peut être, comment on appelle ça, un syndrome de loges. Par contre le vélo et la natation je peux en faire à gogo, ça me gêne pas, pas de souci.

T : Tout seul?

S : Ouai (sur le ton d'une évidence) toujours tout seul. C'est chiant un peu par contre, le vélo tout seul... (fait la moue). Mais bon, l'objectif c'était vraiment de varier l'activité pour varier les efforts, les contraintes sur le corps. Je pense qu'il faut, à un moment donné, avec l'âge il faut, faudra que tu (me donne un conseil), faut le gérer comme ça... si tu veux pouvoir continuer à faire les choses normalement. Tous les sports, y a pas de sport bon ou mauvais, ce qui va être mauvais c'est un sport pratiqué à l'extrême, pratiqué de manière trop intensive... le foot tu peux en faire longtemps, mais faut pas faire que ça.

T : Et du coup cet été, comment tu va gérer...

S : (m'interromps) Sans le club? Bah en fait faut que je vois avec... j'ai négocié avec le gars du club (nouveau propriétaire à qui il l'a vendu), le mois de juillet, les quinze premiers jours je vais bosser aux clubs, de manière un peu, en dillettante, et puis je vais avoir les gars avec moi, et après je lui ai demandé qu'il me fasse la gratuité pour les enfants jusqu'aux dix ans de Baptiste. Donc jusqu'aux dix ans de Baptiste ils vont pouvoir aller au club, donc ça va me permettre de, je vais continuer de passer mon mois de juillet (là bas), dans la caravane, je ferais des trucs avec les gars et puis de temps en temps il y a du vent, je les mets au club et je vais naviguer.

T : Oui, [cet endroit] ...?

S : (m'interromps) Oui ça me plaît bien, parce que, bon le camping il est sympa, maintenant j'ai pas mal de repère sur le camping, il y a... tu peux aller surfer à 500m, tu peux aller à la plage à 500m, tu peux aller, bon faut prendre la voiture, mais tu peux aller "Kite" facilement, et puis les gars vont grandir, Baptiste d'ici deux trois ans il va s'y mettre au Kite, il réclame déjà un peu là... donc voilà, le club dans l'idée c'était encore trois ans. Bon après c'est l'occasion, le gars il a appelé, je l'avais pas mis ne vente, j'en avais juste parlé à Sylvain, tu sais le mec de l'école de surf. J'en avais parlé qu'à lui. Ça s'est fait comme ça... on en a pas mal parlé (regarde sa femme qui est là-haut), c'était dommage de laisser passer l'opportunité...

(long silence)

T : Je repensais à ce que tu me disais cet été, tes péripéties en planche, et je me demandais combien de fois, globalement, si tu peux établir une fréquence,...

S : (m'interromps en rigolant) Bah je peux te sortir mes tableaux Excel si tu veux, avec le nombre de sortie que je fais.

(il rigole)

T : Non... il est comme ça? (à sa femme)

Sa femme : c'est vrai ce qu'il te dit.

T : C'est vrai? Depuis?

S : (redevient sérieux) Non, depuis cinq six ans. Je fais, en fait j'ai pris l'habitude, je fais un tableau Excel où je répertorie, je note des trucs du style, bah tu vois la j'ai noté "blessure au genou", en me disant tient pour voir combien de temps je vais mettre pour récupérer de ça, et

je note (il part dans un souvenir) ça m'est arrivé en discutant avec un gars qui habitait là-bas qui me disait que lui il sortait je sais plus combien de fois, quatre-vingt ou quatre-vingt dix fois par an, je me suis dit putain, quasiment deux fois par semaine, je me suis dit tient j'aimerais bien savoir combien je fais, donc j'avais commencé à faire un tableau Excel où je notais, je mettais donc le spot, la direction du vent, force du vent, matériel utilisé, et puis après je mettais une note à la navigation. Et puis ça permet d'avoir une réflexion par rapport aux spots où tu vas. Des fois tu te dis, bah moi par exemple je sais que Tharon, vent d'ouest quand c'est marée haute j'y vais plus, c'est minable, et c'est le fait d'avoir produit ce type de tableau qui m'a permis de me projeter par rapport à ça. Donc en fréquence en planche à voile je sais pas trop, on sort moins en planche à voile qu'en Kite, parce que en planche à voile les conditions sont vraiment plus spécifiques, c'est pour ça d'ailleurs qu'ici par chez nous, il y a beaucoup plus de Kites que de planches. En kite, les saisons où on a des bonnes conditions je sors environ quarante fois, entre quarante et cinquante fois, sois quasiment une fois par semaine (il habite à 30 min de la côte). Bon après faut avoir une nana qui est cool, parce que quand tu vois que t'as des mois, il y a des mois où, je dis n'importe quoi mais par exemple le mois de janvier tu sors pas, du coup ça veut dire que y a des mois il va falloir que tu sortes deux voir trois fois par semaine. Avant quand y avait pas les enfants, ça m'arrivait, je terminais le boulot il était 15h, je filais à Pont Mahé, je savais qu'il allait y avoir un coup de thermique, je naviguais de 16h à 21h, je rentrais après, bon je faisais pas ça tous les jours, mais ... tient ça fait longtemps que j'ai pas fait d'ailleurs, bon avec les enfants c'est plus dur. Ouai la fréquence c'est, les saisons où je suis pas trop sorti c'est 35 fois, et puis les saisons où je suis beaucoup sorti, j'ai dû monter à 55 fois. Intéressant à faire (rire d'autodérision).

T : Et t'as des frères et sœurs?

S : Une grande sœur.

T : Tu pratique, pratiquais avec elle?

S : Non pas du tout, elle est pas du tout sportive, ah pas du tout.

T : Tes parents...

S : (m'interromps) non, mais ma mère n'était pas sportive, mon père il est issu d'une famille mais alors pas du tout sportive, lui s'est mis au sport, ouai il a été un amoureux de foot, un amoureux de... voilà, mais c'est lui qui donc m'a donné envie de faire du sport mais avant, au niveau ascendance c'est pas du tout des sportifs, loin de là.

T : Il faisait quoi?

S : (réfléchit) Il m'a pas coaché, mais par contre il a eu une influence sur moi, un peu au tennis, si il m'a un peu entraîné au tennis, mais au foot non pas trop.

T : Influence?

S : Bah au Foot, c'est-à-dire quand il venait me voir jouer au foot par contre, et puis il était capable de me dire, il avait un regard critique, "t'as mal joué, t'as bien joué..." et ce qui allait, ce qui allait pas. Ça il était capable de le faire.

T : Et comment t'est venue cette orientation, le goût de la pratique...?

S : Bah le goût du sport il est venu par mon père, après par contre j'ai pas baigné dans un milieu sportif.

T : Et le rapport à l'enseignement, à l'EPS?

S : non, c'est juste, c'est ce que je t'ai dit au départ, ce que j'ai vécu quand ce prof est arrivé au collège, et puis la colo, mais ça s'est plus par rapport à l'enfant, par rapport au jeune, où j'ai vraiment accroché là, ouai ça a été une révélation, ce que j'avais vécu pendant quinze jours...

T : comment...

S : (interromps en éclatant de rire) J'sais pas. C'est, je me suis senti bien, bien avec les jeunes, je sais pas je me suis éclaté, quand tu prends du plaisir, quand tu fais un travail et qu'en plus tu prends du plaisir à faire ton travail... en plus tu sais j'ai fais beaucoup, j'ai pas mal bossé, j'en ai pas parlé avant mais j'ai fais les maïs à partir de 16 ans, j'ai fais les maïs jusqu'à seize ans, dix sept ans, après j'ai passé mon BAFA donc j'ai pu éviter de faire ça, puis après je suis revenu sur les années où j'ai loupé le CAPEPS, j'avais pas de travail en septembre j'avais pas forcément de boulot donc j'ai fait les vendanges, donc tu vois ça m'a permis de voir un petit peu ce que c'était.

T : l'attrance pour d'autres cursus, tu parlais de tes goûts pour les matières scientifiques...

S : (m'interromps) Non, non, ça a toujours été ça, ça à toujours été ça. Non j'ai jamais pensé à autre chose, franchement...

T : Tu te souviens de tes pratiques sportives à l'école primaire?

S : Ouai, ouai, je me rappelle qu'on faisait, c'était beaucoup de course, on allait toucher un mur, on revenait on se faisait chronométrer. Je me rappelle du saut en hauteur, on sautait dans le sable en ciseaux... on n'avait pas de salle à l'époque, c'était que en extérieur, on faisait très très peu... là maintenant ils font une fois par semaine, nous à l'époque si on faisait une fois par mois c'était bien. Ouai, à l'école primaire c'est tout ce que j'ai... (se remémore)... Ah si j'allais à la piscine aussi. On allait à la piscine.

T : et aujourd'hui quand tu me dis que tu court, nage...t'as fais des épreuves?

S : J'ai fait un semi marathon, mais j'ai fait beaucoup de cross, j'étais assez bon sur 400 et 800m, et puis ...

T : Licencié?

S : Non, toujours... donc je faisais des cross, j'aimais bien sauf que (montre ses mollets) et donc ouai j'ai fait quelque cross et ça me fait suer parce que je suis pas pourri mais mon mollet putain il m'empêche de faire ce que j'ai envie de faire. Je m'étais lancé un défi là pour mes quarante ans, j'aurais voulu faire un "Iron man", je m'étais dit bon je sacrifierai une année de Kite, je sais ce c'est possible si tu, faut réussir à faire 4000 bornes de vélo à l'année, en course à pied j'entreten ce que j'ai actuellement et puis en natation, il suffit de sortir quasiment tout les jours en natation, ça peut être jouable, en plus on a un boulot où on a du temps, on peut s'organiser au niveau du temps. Et puis le mollet, même au-delà de ça (montre

son genou), mais c'est surtout le mollet je sais pas ce que c'est. Donc ça me dégoutte... et puis le pote avec qui je veux le faire, c'est un copain d'enfance avec qui j'ai toujours joué au foot, sa femme elle fait des bons comme ça (montre une hauteur et rigole) elle dit "non c'est pas possible..." bah en fait ce qu'elle dit, t'façon, "il saura pas s'arrêter", moi je sais que je fais ça après c'est bon, voilà c'est fait, c'était pour mes quarante ans, puis terminé, je passe à autre chose, lui il voudra en faire plus.

T : Et toi elle ne te suit pas sur tes pratiques?

S : [ma femme], elle me suivait un peu en planche avant, par contre elle est issu d'une famille "voileuse", plus que moi, elle a, tous ses cousins pas exemple, elle a vécu avec ses cousins l'été, et ses cousins, ce sont tous des planchistes, des "kiteux" qu'ont un très bon niveau en kite, donc elle a touché à la planche à voile avant moi par exemple. L'été quand elle allait en vacances à Damgan, elle faisait de la planche à voile. Donc j'ai essayé, quand on s'est connu je faisais de la planche à voile, de la re-brancher sur l'activité un peu, puis y a Baptiste qui est arrivé, très rapidement. Et puis elle n'est pas très aquatique. Et puis c'est pas plus mal comme ça, je te le dis franchement... faut trouver un équilibre, c'est ça le truc dans le couple, entre ni trop, ni trop peu. Pour que toi tu puisses vivre tes passions et que ça ne gêne pas trop. On a l'avantage dans notre boulot, moi ça m'arrive des fois j'ai pas préparé ma séance, parce que fallait que j'aille naviguer, bah c'est pas grave, je me rattraperai la fois d'après... je pense quand même être sérieux dans mon boulot...